

REVUE DE
PRESSE



2025
2026

ésad
tpm

École Supérieure
d'Art et de Design
Toulon Provence Méditerranée



TOULON

26 juin 2025 > 12 juillet 2025

EXPOSITION

EXPOSITION - PHILLYS JANUEL ET LILOU QVISTGAARD "PANSER, REPENSER..." - DESIGN PARADE 2025

Dans le cadre de la 9^e édition Design Parade Toulon, l'ESADTPM présente une exposition en duo des travaux de Phyllis Januel et Lilou Qvistgaard, diplômées 2025 en DNA (Licence) Design.

Phyllis Januel "Déchets, repenser le cycle de vie des déchets agricoles »

« Mon projet de DNA option design porte sur la valorisation des déchets de pommes issus de la production agricole. J'ai pu explorer cette problématique lors de mon expérience de terrain en tant qu'ouvrière viticole au Domaine de Gabalie, en Lozère (production de vin et de jus).

J'ai constaté une grande quantité de déchets de pomme et de marc de raisin, qui ne peuvent pas être réutilisés car trop acides pour la terre. Cela m'a amenée à repenser cette substance, souvent considérée comme un rebut, pour l'envisager comme une ressource et une nouvelle matière disponible.

Mon projet s'est alors dirigé vers la création d'une expérience de dégustation de jus de pomme. L'idée est de proposer différents récipients : des bolées en pomme, des pailles en pomme, et un verre dit classique pour comparer.

Mon souhait était de rendre cette dégustation ludique, voire déstabilisante, afin d'observer si le contenant influence le goût, le ressenti ou encore la perception de l'expérience.

Cette dégustation se fait autour d'un mange debout que j'ai conçu. Il est composé de carrés de bois assemblables, inspirés des blocs de déchets de pomme compressés (60 x 60 cm) produits lors de la fabrication du jus.

Certains de ces carrés peuvent être remplacés par des blocs en pomme, pour expérimenter cette matière dans un contexte de mobilier. Le mange debout permet aussi le rangement de plusieurs bouteilles. À travers ce projet, j'ai voulu proposer différents usages de ces rebuts organiques. L'objectif est aussi de questionner la manière dont on peut donner une seconde vie aux déchets agricoles, tout en valorisant le travail des producteurs locaux. »

Lilou Qvistgaard "Les soins invisibles, la pensée du care design au profit des milieux de soins"

« Mon travail est centré sur la motricité et la manière de tenir les couverts à table, il est issu de l'observation pendant les ateliers de pâtisserie lors de séances d'ergothérapie en EHPAD dans la section des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. En m'appuyant sur une approche ergonomique, thérapeutique et ludique, j'ai imaginé des orthèses, permettant de mieux prendre en main les couverts de table. Je tiens à remercier l'EHPAD de Sainte-Catherine Labouré à Toulon qui m'a ouvert ses portes et m'a permis de participer à des ateliers de cuisine et de pâtisserie encadrés par une ergothérapeute et le personnel soignant. Participer aux échanges entre le personnel et les résidents et avec eux m'ont permis d'observer les méthodes que l'EHPAD a mises en place. Je remercie également France Alzheimer Hérault. Grâce à leurs conseils et ma participation à la formation des bénévoles, j'ai pu approfondir ma compréhension des besoins spécifiques des aidants, des soignants, et patients. »

26 juin 2025 > 12 juillet 2025

Du 26/06 au 12/07/2025 fermé le lundi, mardi, dimanche et jours fériés. Ouvert le mercredi, jeudi, vendredi et samedi de 13h à 18h.

Exposition sur vitrine du 13/07 au 16/09 puis à nouveau à la galerie du 17 au 27/09/2025.

Du 17/09 au 27/09/2025 fermé le lundi, mardi, dimanche et jours fériés. Ouvert le mercredi, jeudi, vendredi et samedi de 13h à 18h.

Entrée libre.

EXPOSITION

EXPOSITION – PHILLYS JANUEL ET LILOU QVISTGAARD « PANSER, REPENSER... » – DESIGN PARADE 2025

La Galerie de l'École (ESADTPM)
18 rue Chevalier Paul
Place des Savonnières
83000 Toulon

Unique : Hors du temps, des artistes mettent leur créativité à l'épreuve dans la grotte de Lombrives



Ph. DERRIEN-HAI

Neuf artistes de disciplines différentes y ont vécu quatorze jours et quatorze nuits. Le but : observer l'émergence de la créativité artistique coupé de toutes les contraintes temporelles. Selon l'explorateur-organisateur Christian Clot, *"l'expérience a été véritablement fabuleuse"*. À tel point qu'il envisage d'exposer les œuvres dans la grotte ! Pour initier un tourisme à la fraîche ?

Dans une grotte pendant quatorze jours et quatorze nuits à 400 mètres sous terre et à une température de 10 degrés. Sans aucun repère du temps qui passe. Une parenthèse surréaliste dans une société qui court ; qui s'agite ; qui va toujours plus vite... Les "deeptimers", le nom donné à ces volontaires à l'isolement provisoire, n'ont évidemment pas entendu parler des guerres, notamment Iran-Israël, mais ils ont dû sans nul doute affronter quelques démons intérieurs. C'est l'expérience vécue par dix-sept personnes dans la grotte de Lombrives, à Ussat (Ariège) qui s'est terminée ce vendredi 27 juin. Les disciplines représentées ? Les arts plastiques, la scénarisation, la photographie, la danse ou encore la performance.

Observer l'émergence de la créativité artistique

L'expérience était placée sous l'égide de l'Institut de recherche Human Adaptation Institute. La mission, Deep Time II-Art, réunissait un groupe mixte et paritaire composé de neuf artistes et huit membres d'équipe et soutiens techniques — sont sortis après deux semaines passées dans cette cavité, sans accès à la lumière du soleil ni à aucun repère temporel. Leur objectif : étudier scientifiquement les rythmes humains en l'absence du temps, repère fondamental de nos sociétés modernes, et **observer l'émergence de la créativité artistique lorsque l'on est coupé de toutes les contraintes temporelles** et informationnelles du monde contemporain.

Conçue et dirigée par l'explorateur-chercheur Christian Clot, et co-dirigée par l'exploratrice, chercheuse et réalisatrice Mélusine Mallender, cette résidence artistique et scientifique hors du commun constitue une première mondiale. Elle fait suite à l'expérience Deep Time : 40 jours en dehors du temps menée dans la même grotte en 2021 par Christian Clot et 14 autres participants, **comme Dis-leur vous l'a expliqué ici**.

"Personne ne s'est désynchronisé, une situation unique"

Christian Clot a commenté l'expérience artistico-scientifique : *"D'abord, il faut dire que l'expérience a été véritablement fabuleuse. Chaque artiste a trouvé une source d'inspiration dans cette grotte. Il y a eu une grande cohésion et beaucoup de coopération, ce qui a généré une créativité remarquable. Le fait d'avoir du temps, sans aucune contrainte temporelle, a énormément stimulé l'élan créatif. Il y a eu une synchronicité dans le groupe que nous n'avions jamais observée lors de précédentes expériences "hors du temps". Les 17 participants, aux profils et personnalités très variés, se réveillaient et se couchaient plus ou moins à la même heure. Personne ne s'est désynchronisé. Je pense que c'était une situation unique. Nous sommes sortis lors de notre 15e cycle, après 15 jours dans la grotte."*

“Nous envisageons d'exposer les œuvres conçues dans la grotte”

Il complète : *“C'est absolument incroyable. Selon moi, cela s'explique par plusieurs facteurs, même si cette analyse reste très empirique, car nous n'avons pas encore étudié les données scientifiques : d'abord, la mission comportait un véritable objectif collectif, avec une production artistique à la clé. Ensuite, il y eut le fort désir du groupe de vivre cette expérience ensemble, de créer une communauté soudée. La coopération a été évidente et a sans doute largement contribué à cette harmonie. Bien que cela soit encore prématuré, nous envisageons d'exposer les œuvres conçues dans la grotte, dans un lieu adapté à la présentation des créations matérielles, tout en prenant en compte que certaines sont immatérielles, conceptuelles. Nous allons maintenant nous atteler à ce travail, ainsi qu'à l'analyse scientifique des données collectées.”*



Ph. Mallerder-HAI

Trois objectifs principaux avaient guidé cette mission : **comparer les données scientifiques de la mission 2021**, afin de mieux comprendre certains phénomènes liés aux cycles du sommeil, à la régulation de la température centrale et à l'organisation sociale hors du temps. Deuxièmement, mener la première résidence artistique hors du temps, sur le thème du temps, avec neuf artistes professionnels sélectionnés sur dossier et audition. **Cela a aussi permis d'étudier les fonctions créatives dans un contexte coupé de toutes les injonctions temporelles propres à nos sociétés actuelles.**

Olivier SCHLAMA



Les artistes sélectionnés :

La sélection a été réalisée par un jury piloté par le conseiller artistique de la résidence, Maxime Fleuriot. Les artistes participants :

- Elsa DELMAS (France) — Actrice et metteuse en scène
- Suzanne HENRY (France) — Danseuse-chorégraphe
- Aurianne KIDA (France) — Plasticienne et paléoartiste
- Sébastien LANGLOÏS (France) — Sculpteur
- Marie LECOCQ (France) — Actrice et metteuse en scène
- Louise NOËL (France) — Plasticienne et photographe
- Laurence PIAGET-DUPUIS (Suisse) — Peintre et plasticienne
- James TRUDEL (Angleterre) — Sculpteur
- Pierre CORBINAIS (France) — Auteur de jeux vidéo

Équipes du Human Adaptation Institute (HAI) :

- Mélusine MALLENDER (France/Royaume-Uni) — Réalisatrice et directrice artistique des équipes HAI.

Maison du Patrimoine

FRANÇOIS FLOHIC

Résidence d'artistes

Du mardi 22 juillet au mercredi 20 août

Magalie RASTELLO

L'HERBIER, LA MATTE ET LES CICATRICES

Cartographie expérimentale du récif barrière de posidonie de la lagune du Brusc.

Designer au sein du studio Magma, professeure de design à l'ésadtpm (école supérieure d'art et design Toulon Provence Méditerranée), Magalie Rastello est spécialiste de la question des ressources et des savoir-faire en lien avec les territoires. Cette résidence représente pour elle l'opportunité d'un temps de recherche et d'expérimentation, au croisement de l'art et du design.

À partir de l'observation et de l'évolution du récif barrière de posidonie de la lagune du Brusc, s'ouvre un espace de réflexion sur nos pratiques et sur la valeur des herbiers et de la matte de posidonie, comme point de vie essentiel du littoral.

Avec des sources documentaires existantes, des observations in-situ, des échanges avec des personnes rencontrées, l'idée est de créer une cartographie expérimentale qui se déploie dans l'espace, en mobilisant plusieurs échelles et typologies de représentations. Différentes pratiques plastiques sont mises en œuvre pour créer un espace immersif et composite, comme une carte à parcourir.

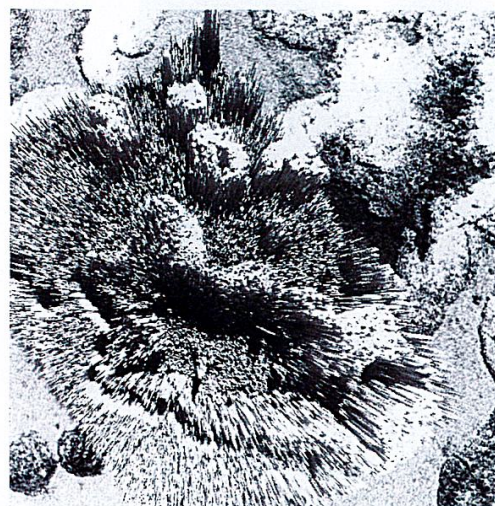
Dans le cadre de sa résidence, Magalie Rastello proposera un atelier à destination du public, **le samedi 2 août, de 14h30 à 17h30, Maison du Patrimoine (Corniche des îles)** : "Cartographier l'évolution du récif barrière de posidonie de la lagune du Brusc". Atelier de cartographie expérimentale mêlant récits, dessins, expériences textiles.

INSCRIPTIONS :

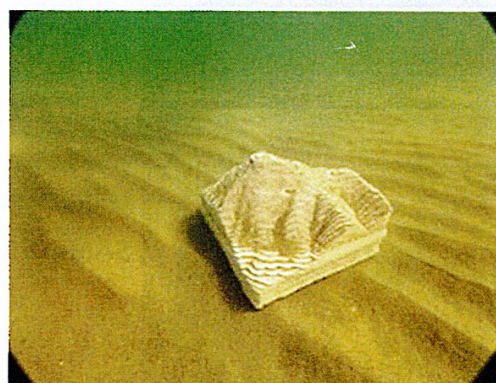
Tél 04 94 10 49 90 / 04 94 74 96 43 ou carredarts@6fours.fr

10 personnes maximum - public adolescent et adulte, à partir de 10 ans

L'artiste ouvrira les portes de sa résidence **le dimanche 17 août, de 14h30 à 17h30**, pour montrer son travail et ses recherches réalisées lors de son séjour à Six-Fours.



Magma_Magalie Rastello



Matière à habiter, Magma, 2023

<https://www.magmastudio.co/>
instagram @magmastudiodesign

TOULON En marge des expositions de la Design parade, la chapelle de Chalucet propose de découvrir les œuvres du célèbre designer Romain Guillet.

Mobilier design et réversible à Chalucet

PAR PASCALE MAES / CORRESPONDANTE LOCALE

CET ÉTÉ À Toulon, le design se décline à l'envi, dans une grande diversité, à l'ancien évêché, à l'Hôtel des Arts, au Port des Créateurs, et aussi à la Chapelle de la médiathèque Chalucet. Nawal Bakouri, directrice de l'École Supérieure d'Art et Design, a proposé aux affaires culturelles de la Ville de renouer pour un temps avec son ancien métier de commissaire d'exposition et de mettre en scène les objets d'un designer reconnu à l'intention de ses étudiants et de tous les visiteurs piqués de curiosité. Ainsi, la chapelle de style néo-classique accueille avec modernité des œuvres du designer Romain Guillet, dans une exposition intitulée « Les intrus », les objets de mobilier design ayant dû s'immiscer dans ce lieu atypique. Nawal Bakouri commente « J'ai choisi Romain Guillet pour le sens qu'il donne à sa pratique en utilisant des éléments existants, notamment des composants industriels et du matériel de rebut, mais aussi en se posant la question d'une future réutilisation de ces matériaux, du produit lui-même, de sa réversibilité. De plus, il réalise des



Présentation de chaque objet par Nawal Bakouri. PHOTOS PA. M.

produits à fois originaux, épurés, esthétiques tout en étant pratiques et confortables ».

Ainsi, une chaise est réglable en hauteur par le biais d'un tabouret à vis, une autre intègre un sur-siège chauffant ou un moteur massant, des cagettes plastiques se font sièges, des profilés industriels pieds de table, un même

support à l'horizontal ou à la verticale chevalet, banc ou table...

Également scénographe, Romain Guillet précise « d'habitude, je mets en scène des artistes et là, pour la première fois, je suis le sujet d'une exposition. Cela a été un challenge d'extraire certains objets de d'autres contextes et de les positionner dans ce lieu très particulier, il a fallu de l'ingéniosité. Je cherche toujours à donner une nouvelle vie à mes productions à la fin d'un événement, tout comme en amont une fonction la plus large possible. Au-delà du choix des matériaux, principalement des éléments empruntés à l'industrie, je réfléchis à la réversibilité de chaque création, à faire des projets écologiquement viables ».



Réversibilité du chevalet démontré par Samuel, étudiant médiateur.

PRATIQUE Jusqu'au 23 septembre à la Chapelle de la médiathèque Chalucet du 15 juillet au 31 août, mardi, mercredi, vendredi et samedi 9h30 - 17h30 - du 2 au 13 septembre, mardi au samedi 10h - 18h30

SIX-FOURS L'artiste Magalie Rastello, en résidence à la Maison du patrimoine, réalise une carte poétique des herbiers marins de la lagune.

Au Brus, l'art rencontre la biodiversité

PAR CAROLINE GONZALES / CORRESPONDANTE LOCALE

DESIGNER ET ENSEIGNANTE

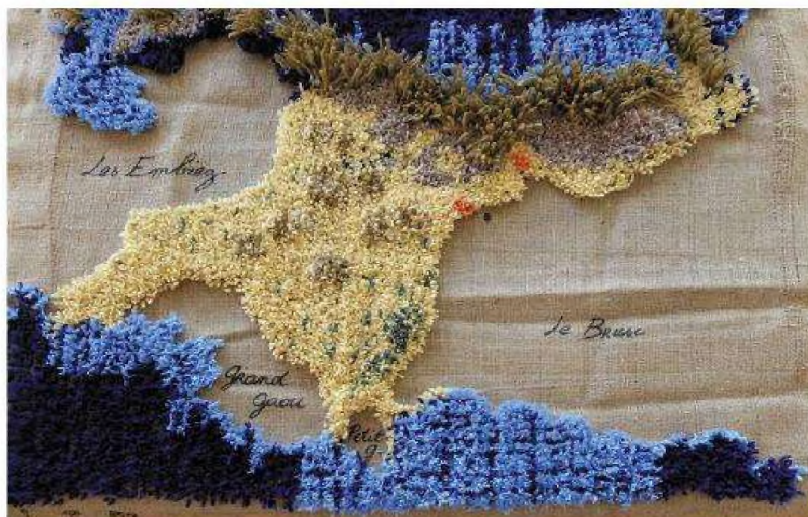
aux Beaux-Arts de Toulon, Magalie Rastello est actuellement en résidence à la Maison du patrimoine du Brus. Habitée à répondre à des commandes précises avec un cahier des charges, elle a choisi de candidater ici pour « revenir à l'essentiel » et expérimenter de nouvelles approches créatives, au plus près de la nature. Installée dans cette bâtisse perchée au-dessus de la Méditerranée, qui offre un panorama unique sur la lagune, elle confie : « Travailler ici, c'est se laisser porter par le lieu. Il impose un autre rythme, une autre manière d'observer. »

Une immersion au cœur d'un milieu fragile

En tant que spécialiste des ressources et des savoir-faire en lien avec les territoires, son regard s'est naturellement porté, dès son arrivée, sur les posidonies, ces herbiers marins essentiels à l'équilibre de la lagune. Depuis dix jours, l'artiste explore cet écosystème préservé. Curieuse et rigoureuse, elle a pris le temps de rencontrer différents acteurs locaux : des biologistes de l'Institut océanographique Paul Ricard, une animatrice de l'Office français de la biodiversité, mais aussi les membres de l'association Principauté du Brus, engagés dans le retour des hippocampes, ancien emblème du site. « Je ne suis pas scientifique, mais j'ai besoin d'échanger avec ceux qui savent, de m'adosser à des connaissances solides pour créer quelque chose de juste », explique-t-elle.



Depuis la Maison du patrimoine, l'artiste Magalie Rastello tisse un regard sensible sur la lagune. PHOTOS DR



Une première toile a déjà vu le jour, pensée comme une esquisse, une étape de recherche avant l'œuvre finale.

SIX-FOURS L'artiste Magalie Rastello, en résidence à la Maison du patrimoine, réalise une carte poétique des herbiers marins de la lagune.

Au Brus, l'art rencontre la biodiversité

PAR CAROLINE GONZALES / CORRESPONDANTE LOCALE

Quand l'art devient carte sensible

Son travail s'articule autour d'un dialogue entre sciences et art. Sur une toile de jute, grâce à la technique du tufting, elle recrée une cartographie poétique des herbiers marins (posidonie et cymodocée) mêlant observations personnelles et recherches plastiques. Une œuvre monumentale

de 140 x 160 cm verra le jour à la fin de la résidence : « Je veux que cette carte fasse ressentir, pas seulement comprendre. Qu'elle donne envie de préserver. »

Pour nourrir sa démarche, Magalie Rastello commence par observer elle-même, en silence et en mouvement. Elle explore la lagune en paddle, caméra à la main, pour filmer ses fonds marins sans jamais en troubler l'équilibre. « C'est une façon de

m'immerger tout en restant à distance. L'image, ensuite, devient un matériau à part entière. » Entre textile, vidéo et cartographie, son œuvre tisse un lien sensible entre le territoire et ceux qui l'habitent : humains comme vivants invisibles. À travers cette résidence, elle espère créer non seulement une pièce artistique, mais un véritable outil de transmission.

Ouverture des portes de l'atelier le 17 août prochain de 14 h 30 à 17 h 30.



Exemple de carte réalisée par un visiteur. PHOTO C. GO.

À chacun sa carte poétique

UN ATELIER OUVERT au public le week-end dernier a permis aux habitants, dès l'âge de 10 ans, d'imaginer et de tracer leur propre carte poétique du Brus. Chacun y a inscrit son regard : les courants marins, les activités nautiques, les posidonies, les récifs ou encore les animaux comme les tortues et les hippocampes. Certains ont même glissé une touche de légende avec l'apparition d'une sirène du Brus.

Résidence d'artiste : Lisa Jacomen



Dans le cadre de Rouvrir le Monde*, dispositif estival de la DRAC PACA soutenant la rencontre entre artistes et publics et en collaboration avec l'Ecole supérieure d'Art et de Design de Toulon, **le Domaine du Rayol reçoit l'artiste peintre Lisa Jacomen pour deux semaines de création et de partage, du 11 au 24 août.**

La peinture de Lisa Jacomen **se déploie sur de grands formats et explore une variété de supports, souvent réalisés à partir de matériaux récupérés ou recyclés.** Elle joue avec la perception visuelle en utilisant des techniques de masquage et de camouflage, créant ainsi des images qui perturbent nos repères habituels.

Son objectif : bousculer les chemins logiques du regard pour inviter le spectateur à observer autrement. Par un jeu de contradictions et de décalages, elle ouvre un accès à une autre réalité, un espace perceptif nouveau, propice à éveiller l'imagination et la créativité.

Durant sa résidence, **l'artiste proposera un atelier ludique et poétique invitant petits et grands à déconstruire et reconstruire le paysage à partir des textures du jardin.**

Atelier : déconstruction /reconstruction du paysage

Le principe ? En deux étapes, les participants seront amenés à explorer le jardin d'une manière originale :

-  **À la recherche de textures** – Munis de papier et de crayons, vous parcourrez les allées du jardin pour capter, par la technique du frottage, les empreintes de feuilles, écorces ou autres surfaces naturelles (sans prélèvement).
-  **Composer un paysage imaginaire** – De retour en salle, vos papiers texturés serviront à recomposer un paysage inventé. Les plus rapides pourront y glisser une créature chimérique, née de leur imagination.

Résidence d'artiste : Lisa Jacomen

- Public : Familles, enfants à partir de 6 ans (accompagnés)
- Durée : 1h30
- Capacité : 15 participants maximum
- Lieu : Une partie dans le jardin (exploration), puis travail en salle avec tables et chaises
- Matériel : fourni par l'artiste
- Horaires : du lundi au vendredi, à 16h30
- Réservation sur place le jour même à l'accueil
- Inclus dans le billet d'entrée au jardin

* « Rouvrir le Monde » : Dispositif porté par la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur sous forme de résidences d'artistes de création et de transmission favorisant les démarches artistiques et culturelles participatives menées par des artistes sur leur territoire. Été culturel 2025 – DRAC PACA



Née à Marseille en 1984, Lisa Jacomen a vécu son enfance et son adolescence dans la région toulonnaise. Très tôt, sa première grande responsabilité fut la couleur. Elle passait de longues heures dans l'atelier de son père, peintre publicitaire, à le regarder travailler. Son père étant daltonien, elle était fière d'être consultée sur les mélanges de peinture et les nuances colorées de ses immenses panneaux contrastés.

Au lycée, elle s'intéresse aux arts plastiques, au cinéma et à la photographie. Elle obtient plus tard une licence d'arts plastiques à l'université, puis part pour une année sabbatique à Londres. À son retour, elle s'installe en Savoie où elle reste pendant huit ans, tout en continuant de peindre.

De retour dans le sud, elle décide de reprendre ses études et obtient en 2020 le DNSEP à l'ESADTPM (Toulon). Aujourd'hui, elle anime des ateliers d'arts plastiques et poursuit sa carrière d'artiste.

8 août 2025

Étudier à Venise

Julie à Venise pour la Summer School et son Erasmus+



Julie faisait partie des quatorze étudiants ayant participé à l'édition 2025 de l'École d'été Arts in Venice. Son séjour en Italie a été partiellement financé par une mobilité Erasmus+. Voici ce qu'elle nous a raconté de son expérience.

Bonjour Julie, peux-tu nous parler un peu de toi ?

Bonjour, je m'appelle Julie, je suis française et j'ai 20 ans. Je suis actuellement en deuxième année de licence d'arts plastiques. Voyager est pour moi une opportunité de comprendre le monde avec d'autres personnes qui m'enseignent leurs connaissances. Je crois que c'est la meilleure façon de comprendre le monde à travers les disciplines qui me passionnent. L'art est une facette qui façonne ce monde, que j'aimerais mieux connaître.

Êtes-vous satisfait de votre expérience à Venise ?

J'en suis très satisfait. J'ai découvert Venise comme une ville culturelle riche, de manière privilégiée, accompagnée par des professeurs passionnants et engagés. Elle a pleinement répondu à mes attentes et j'ai même rencontré de nouveaux amis avec qui j'ai pleinement profité de l'expérience.

Avez-vous bénéficié d'un financement pour participer à l'université d'été ?

J'ai bénéficié d'une bourse Erasmus+ couvrant les frais de voyage et une partie des frais d'inscription. J'ai été accompagné tout au long du processus par la responsable du programme Erasmus de mon établissement en France : il y a effectivement eu quelques démarches administratives et je suis reconnaissant d'avoir pu compter sur son aide. J'ai également dû consacrer du temps à remplir correctement les formulaires administratifs.

La photographie est l'un de vos passe-temps : avez-vous trouvé une inspiration particulière dans le lagon ?

J'ai utilisé la photographie pour maintenir une forme de pratique artistique pendant mon séjour. J'ai été très inspiré par les sujets abordés lors des différents cours et j'ai beaucoup aimé travailler avec la photographie. Je me suis laissé guider par ce qui attirait mon regard. Et cette eau omniprésente est évidemment la première chose qui m'a intrigué. **L'eau du lagon projette des effets de lumière dansants. Cela m'a permis de poursuivre mes recherches sur la lumière et son impact dans différents environnements.**

Vous avez dit étudier les Beaux-Arts en France : pouvez-vous nous parler de l'atelier organisé par le professeur Arthur Duff ?

Dans le cadre de mes études, je participe souvent à ce genre d'exercices. **J'ai apprécié la manière dont Arthur Duff nous a invités à envisager la création artistique à travers la découverte de Venise.** J'ai trouvé sa pédagogie très pertinente et ouverte à tous. Chacun de nous a pu envisager la création artistique selon sa personnalité et son intuition. Il a su nous guider vers des pistes de réflexion simples et accessibles à tous. **J'ai beaucoup apprécié cette proposition artistique et je compte bien mettre ses conseils à profit pour la suite de mes études.**

Une activité qui vous a un peu surpris ?

J'ai été très surpris par la visite du lagon en bateau-dragon. Cette activité très ludique m'a beaucoup plu. Elle nous a permis de passer un très bon moment tous ensemble dès le début du séjour et de créer des liens d'amitié.

Après deux semaines à Venise, quelle est votre vision de cette ville fragile ?

Ce séjour m'a permis de comprendre certains enjeux qui m'étaient moins familiers. Venise est une ville très fragile et souffre de divers problèmes environnementaux liés au changement climatique, mais pas seulement. Ce lieu mérite de survivre, tant sur la carte que dans son essence même : Venise est une ville aux trésors cachés, qui conserve ses ressources et son savoir malgré les effets dramatiques du tourisme de masse. Elle est par exemple riche dans tous les domaines artistiques. Je crois que Venise peut préserver son patrimoine et son identité, notamment par le partage des connaissances. J'aimerais revenir à la fin de mes études pour mieux l'étudier et participer, d'une manière ou d'une autre, à sa préservation.

Comment s'est passée votre expérience avec un groupe d'étudiants internationaux ?

Vivre avec ces étudiants que je ne connaissais pas avant mon arrivée a été l'un des points les plus positifs du voyage. Grâce à eux, j'ai pu échanger sur les sujets abordés en cours, en apprendre davantage sur leurs études, leur vie, leurs pays et leurs passions, et surtout me faire de nouveaux amis. Bien sûr, ces deux semaines n'ont pas eu beaucoup de temps de repos, mais nous avons profité ensemble de chaque opportunité qui s'est offerte à nous. Enfin, **cette expérience a été la confirmation définitive de mon souhait de partir étudier à l'étranger dans le cadre d'une mobilité étudiante Erasmus+.**

Quels sont vos projets d'avenir ?

Je vais terminer mes études aux Beaux-Arts, puis je tenterai de voyager quelque temps à l'étranger pour poursuivre cette dynamique de recherche. J'aimerais explorer le monde par moi-même afin de mieux aborder ce sujet dans mon travail artistique.



10 septembre 2025

campagne de communication nationale et internationale / nouvelle collection



TROUBLE MAKERS



À Toulon, l'exposition *Trouble Makers* se prépare sous le commissariat de Sandra Mauro, à la galerie *Contenus Débordants*. Rendez-vous le 2 octobre à 18h pour son vernissage.

L'an dernier, déjà à Toulon, **Sandra Mauro** et sa complice **Christine Heitzler** proposaient l'exposition *Des contemporaines – Acte III*, projet lancé en 2022 et destinée à montrer « le travail de plasticiennes — dont le leur — associées au territoire varois » (voir *La Strada* n°348 et n°369).

Aujourd'hui, c'est toujours en tant qu'artiste-commissaire que Sandra Mauro présentera un projet inspiré d'un vécu très particulier : sa reprise d'études à l'École d'art de Toulon. À l'ESADTPM, entre septembre 2024 et juin 2025, elle a eu tout loisir de partager la richesse, la stimulation et le quotidien d'une vie étudiante de 5e année. Son travail, centré sur la perception visuelle et cognitive, préoccupé par les notions d'incertitude et d'impermanence, a trouvé dans celui des neuf autres étudiants de sa promotion de nombreux points de rencontre. Fidèle à son engagement depuis la création en 2017 de *Particules complémentaires*, son atelier-galerie partagé à Hyères, membre du réseau RAVE, elle continue à favoriser le dialogue entre les œuvres, en produisant des zones de contact et un récit commun.

Invitée par Marie-France Lejeune (une *Des contemporaines*) et **Sabine Collé-Balp**, dans leur galerie *Contenus Débordants*, également membre de RAVE, son nouveau projet sera présenté aux côtés de pièces choisies des 9 autres diplômés de l'ESADTPM : **Elvina Bimanato, Thomas Buffenoir, Bonnie Caparros, Gabriel Garçonnat, Enzo Massa, Jason Omer, Tifenn Pâris, Steven Roger** et **Gabriel Santarelli**. Le titre *Trouble Makers*, clin d'œil au groupe marseillais ayant émergé sur la scène électro internationale dans les années 2000, annonce le contenu du fil rouge : des productions issues de démarches et d'esthétiques diverses, réunies par un rapport singulier et indocile au monde, qui n'offrent ni certitude ni clôture, habitant le doute et cultivant les marges.

3 au 24 oct, Galerie *Contenus Débordants*, Toulon, Rens: contenusdebordants@gmail.com

photo : illustration du projet de Sandra Mauro © DR



(DR / Romain Guillet)

Clap de fin

L'**exposition** « [Les intrus](#) », proposée par l'École supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée, prend fin aujourd'hui. C'est donc votre dernière chance de découvrir le travail de **Romain Guillet**, designer de talent multi-supports dans la **chapelle** de la médiathèque **Chalucet**.

- De 10h à 18h.
- Jardin Alexandre 1^{er}, Toulon.
- Entrée libre.

Inrockuptibles

⋮

GOTHIQUES au Louvre-Lens

La noirceur de l'époque invite à se replonger dans un courant esthétique profus, qui nourrit l'imagination et la culture populaire.

Arts · Culture

24 sept. 2025 Jean-Marie Durand

Au début des années 1980, les cours des lycées abritaient de curieux·ses adolescentes habillées tout en noir, les cheveux en pétard, portant avec gravité sur l'épaule leur sac US Army recouvert des noms de The Cure, Siouxsie and the Banshees, Bauhaus ou Edgar Allan Poe... On les appelait les "gothiques". En assumant d'afficher à ciel ouvert leur romantisme noir, leur spleen postpunk et leur idée d'un monde apocalyptique, ils et elles imposaient une forme de respect à leurs camarades encore hésitantes sur leur vision du monde et leur style vestimentaire.

Si les cours de lycée ont ensuite accueilli des adolescentes débraillées, aspirées par le grunge, plus cool en apparence mais aussi désespéré sur le fond, le gothique n'a cessé d'infuser l'imaginaire adolescent. Jusqu'à inspirer aujourd'hui encore une grande part de l'univers de la fantasy, du jeu vidéo, de la mode, de l'architecture, de la littérature, du cinéma, de la musique, et plus généralement de la culture populaire.

Mais d'où vient le mot "gothique" ? Que recouvre-t-il dans l'histoire des arts ? À quelles formes et quelles

significations se rattache-t-il ? Gothiques, l'exposition du Louvre-Lens pensée par sa directrice Anna-belle Ténèze, assistée de Florian Meunier, se propose d'y répondre à travers un long parcours, qui, des racines fondatrices du Moyen Âge jusqu'aux figures de sa réactivation depuis le début des années 2020 (Mercredi Addams...), explore les multiples couches et visages d'un modèle esthétique cohérent en dépit des variations dont il fut l'objet à travers le temps. Premier grand mouvement artistique à se diffuser dans toute l'Europe dès le XIIe siècle, au temps des cathédrales, le gothique s'est progressivement élargi à tous les genres créatifs – sculptures, peintures, vitraux, dessins, photographies, films...

Deux cent cinquante oeuvres ici exposées en portent la trace. Se distinguant de l'art roman dès ses origines grâce aux recherches sur l'ornementation spectaculaire des moines de Cluny, de Saint-Denis et de la vallée de la Meuse, l'art gothique s'impose à l'époque de Saint Louis (1226-1270) comme la nouvelle référence esthétique en Europe. L'architecture gothique se caractérise par une recherche permanente de hauteur, comme dans la Sainte-Chapelle



← Éternel (détail) de Floryan Varennes (2022).

jusqu'au réinvestissement récent du macabre et du monstrueux médiéval dans les arts visuels, le gothique "fournit aux artistes un imaginaire sans limites et une manière de répondre aux sentiments fondamentaux de la vie, de traiter les tourments parfois sombres de la psyché humaine", souligne Annabelle Ténèze. Reprenant le plan d'une cathédrale, avec sa nef et ses bas-côtés, la scénographie s'ajuste à l'évolution des motifs gothiques en proposant des espaces thématiques (musique, danse, couleurs...) et des "period rooms", capsules temporelles en forme d'espaces intérieurs saturés de tous les signes de cette noirceur stylisée, dont l'obscurité des temps présents réactive le désir diffus. ♦

Gothiques au Louvre-Lens, du 24 septembre au 26 janvier 2026.

 Ajouter un commentaire

Écouter Vue Page Partager Sauvegarder Plus

ou le transept de Notre-Dame...

Notre-Dame un décor fantasmé).

Au XIVE siècle, l'architecture allemande et l'architecture anglaise jouent à leur tour sur des formes expressives appuyées et une surenchère décorative. Dès le XVIIIe siècle, les ruines gothiques deviennent le lieu d'un espace romanesque que le romantisme du XIXe exploite à l'envi (comme Victor Hugo, qui fait de

Des gargouilles célébrées par Hugo à l'apparition du style "néogothique", de son impact sur la verticalité des premiers gratte-ciel américains aux recherches plastiques de Gaudí à Barcelone, de la littérature romantique et fantastique de Poe ou Baedelaire aux images de l'expressionnisme allemand de Murnau et Wiene,





Création et ouverture : l'ESADTPM fait sa rentrée

La rentrée pour l'année 2025-2026 de l'École Supérieure d'Art et de Design TPM s'est déroulée le 22 septembre dans une atmosphère à la fois conviviale et studieuse.

Sélectionnés parmi 649 vœux Parcours'up, 55 nouveaux étudiants ont rejoint les promotions existantes, portant à 190 le nombre d'inscrits en cursus diplômant pour l'année 2025-2026. Dès leur arrivée, ils ont reçu un trousseau de bienvenue (badge, clé USB, suite Office 365, drive, combinaison aux couleurs de l'école). La journée inaugurale s'est poursuivie par des présentations institutionnelles, un pique-nique et une visite guidée des ateliers et plateaux techniques. Le reste de la semaine a été marqué par la découverte des expositions estivales et de nombreux partenaires culturels et institutionnels : Opéra, Châteauvallon-Liberté, Villa

Noailles, CROUS, EFS, SSE-TLN, Fédet... Une rentrée riche en découvertes, qui illustre la dynamique de l'ESADTPM et confirme son rôle de lieu de formation, de création et d'ouverture sur le territoire. ▶

L'ESADTPM propose au grand public des ateliers de pratiques amateurs pour découvrir ou approfondir diverses disciplines : peinture, dessin, gravure, céramique, photographie, sculpture, sérigraphie, lithographie, histoire de l'art... ainsi que des ateliers périscolaires.

INFOS ET INSCRIPTIONS :
atelierbeauxarts@esadtpm.fr

Nouveauté 2025-2026 :
inscription et paiement
exclusivement en ligne

LA SEYNE La Villa Tamaris a accueilli la cérémonie qui honore les Seynois faisant rayonner la ville par-delà les limites du Var et même les frontières du pays.

Ils ont été récompensés par les médailles des Seynois d'or

PAR LYDIA FOURNIÉ / CORRESPONDANTE LOCALE



Une partie des récipiendaires de la soirée des Seynois d'Or, entourés du maire Joseph Minniti et des élus. PHOTO LY. F.

ILS BRILLEN PAR leur engagement local, leurs compétences professionnelles, littéraires ou sportives, et surtout leur détermination à faire avancer les choses. C'est aussi pour avoir fait rayonner les couleurs de la ville au-delà du département, bien souvent même au-delà des frontières françaises, que la ville tenait à son tour à les gratifier publiquement, lors de la cérémonie des Seynois d'Or.

Six récipiendaires dans la catégorie « Entreprise », à l'image de Stéphane Lelièvre, qui depuis l'ouverture de son premier établissement en 1989, n'eut de cesse de faire grandir l'affaire familiale. À la tête d'une des plus grandes tables de Toulon (les Pins penchés), puis d'un établissement international incontournable à La Seyne (le Grand hôtel des Sablet-

tes), ce dernier participant activement aux réjouissances estivales et aux retombées économiques locales.

Ou encore, Guillaume Sarfati, cofondateur et PDG d'Act for sport, récompensé pour l'impact de sa start-up dans la vie sportive locale. Act for sport connecte deux écosystèmes qui ne se connaissent pas : les marques nationales/internationales et le sport amateur. Chaque joueur bénéficie d'une tenue complète offerte par le sponsor.

Dix-sept récipiendaires dans le domaine de la culture

Dans la catégorie culture, ils ont été dix-sept à recevoir une médaille. Des auteurs, Olivier Gilbert, Héroïse Guay de Bellissen ou encore Serge Supersac. Des comédiens et réalisateurs, comme Théo

Bussone, Marc de Panda, tous deux en lice au Nikon Film Festival. Ou encore Aliénor de Cellès, dirigeante d'une maison de couture durant 25 ans, invitée à réaliser une performance artistique au Carrousel du Louvre le mois prochain. Et que dire de l'ingéniosité de Romane Poret, jeune Seynoise de 20 ans, étudiante aux beaux-arts et design, créatrice d'une mini-collection de vêtements à base de légumes, qui a fait le buzz sur Internet.

Ou encore Julie Guidicelli, une toute jeune « Paper artist », qui façonne des créations de papier servant de décor pour les galeries Lafayette de Toulon et de Paris. Elle a été sélectionnée par le Département pour concevoir l'identité visuelle de la Fête du livre du Var.



Romane Poret, jeune Seynoise de 20 ans, étudiante aux beaux-arts et design. Créatrice d'une mini-collection de vêtements à base de légumes.

Ont été récompensés, dans la catégorie caritative et solidarité, Monique Hermann, pour les Blouses roses, Hélène Boiron, pour Coiffure du cœur et Josyane Char pour France Cancer.

Comme toujours, la catégorie sport était fortement représentée, tant le bassin seynois possède un nombre incroyable de clubs sportifs diversifiés et de nombreux athlètes performants. De Patrick Raude, scaphandrier à la Comex, détenteur du record jamais égalé de plongée profonde en eau à saturation, à l'Olympique de lutte seynois, en passant par le trampolène, l'équitation ou encore Sarah Ben Ayed, championne de France de K1.

Une belle liste de talents qu'il est impossible de parcourir dans le détail. Et que la ville et le maire Joseph Minniti ont su, le temps d'une superbe soirée à la Villa Tamaris, mettre en lumière pour les récompenser et les encourager à poursuivre leur passion.

PARÉIDOLIE : ON CONNAÎT LES LAURÉATS



L'édition 2025 de Pareidolie, salon international du dessin, dont La Strada est partenaire, s'est conclue à Marseille par la traditionnelle remise des prix attribués aux artistes présentés dans le Salon. On y était.

Quelques jours après la clôture, les retours sur cette édition 2025 de Pareidolie — qui s'est rapproché d'Art-O-Rama, autre salon international d'art contemporain basé dans la cité phocéenne — sont d'ores et déjà très positifs quant à la qualité de la sélection et aux conditions de présentation. Avec toujours la disponibilité exceptionnelle des galeristes et la convivialité qui font de ce salon un moment unique de découverte, voire de redécouverte, du dessin.

Prix The Drawer : cette revue de référence consacrée au dessin depuis 2011, qui offre au lauréat un cahier dans son prochain numéro, a récompensé **Alexandre Léger** (Galerie Bernard Jordan).

Prix Pébéo : une dotation en matériel offerte par Éric et Patricia Chaveau, propriétaires de l'entreprise Pébéo, a été attribuée à **Yohann Freichels**, jeune artiste représenté par la Galerie Annie Gentils (Anvers), qui participait pour la 1^{re} fois au Salon avec de grands dessins au fusain. Le couple a également attribué spontanément un second Prix coup de cœur à **Lucien Lejeune**, jeune diplômé des Beaux-Arts de Marseille et membre de la section DÈJA (Diplômés Étudiants Jeunes Artistes du réseau École(s) du Sud).

Prix DÈJA : il a été décerné par Les Rendez-vous du design et de l'art contemporain, dans le cadre de leur premier partenariat avec Paréidolie, à **Tiffen Pâris**, diplômée de l'école de Toulon, qui a par ailleurs vendu 80 % des œuvres présentées sur le salon.

Prix Villa Caméline [Maison abandonnée] : le lauréat est **Jean-Luc Jehan**, présenté en solo par la Galerie Ingert, participante pour la 2^e année consécutive à Paréidolie. L'an dernier, la galerie avait déjà choisi le solo show de Charles-Élie Delprat, véritable succès avec 90 % du stand vendu. Ce prix offre une résidence de création et une exposition prévue en octobre prochain. Nous y reviendrons.

Les azuréens étaient présents et ont fait bonne figure. L'Espace à vendre présentait notamment **Jean-Philippe Roubaud**, avec ses « faux polaroids » sur papier et sur céramique, œuvres intrigantes et percutantes. **Thierry Lagalla** s'est distingué par son trait acéré et son humour potache. La Villa Caméline, qui décernait également un prix cette année, renforçant ainsi le lien essentiel avec la scène marseillaise, présentait **Franck Saïssi**. Celui-ci a impressionné avec ses portraits à l'encre dessinés sur des pages de livres et ses navires tracés sur des cartes. Véritablement bluffant ! Enfin, une découverte remarquée : **Paola Ciorska** (Galerie 22,48 m² – Romainville), qui crée des vues miniatures, à la fois sexy et drôles, rappelant l'univers du jeu vidéo *Les Sims*. *Michel Sajin*

LES FORMES DU TROUBLE



Nous l'annoncions dans notre précédent numéro, la galerie **Contenus débordants** à Toulon vient d'inaugurer sa nouvelle exposition, *Trouble Markers*, visible jusqu'au 24 octobre. Une proposition imaginée par **Sandra Mauro**, née du dialogue avec de jeunes artistes, tous diplômés de l'ESADTPM : **Elvina Bimanato**, **Thomas Buffenoir**, **Bonnie Caparros**, **Gabriel Garçonnet**, **Enzo Massa**, **Jason Omer**, **Tifenn Pâris**, **Steven Roger** et **Gabriel Santarelli**.

La galerie toulonnaise est investie du sol au plafond par leurs productions, issues de démarches et d'esthétiques multiples : de la peinture à l'objet, de l'impression numérique à la vidéo. Prélévées dans le corpus de chacun, ces pièces composent une conversation sensible et inattendue, où formes et matérialités se frottent et se répondent. Reliées par une même intensité, elles ouvrent des espaces de doute et d'instabilité, cultivent les marges de la perception et donnent à voir l'image comme question plutôt que comme réponse.

Avec son sol miroitant, cette mise en espace ne cherche pas à expliquer : elle propose d'éprouver, de suspendre le regard, d'ouvrir un champ où l'invisible et l'indécis deviennent matière à imaginer.

Certains y font le choix du jeu, non comme divertissement, mais comme puissance de réinvention. Une manière d'empoigner le réel, dans sa dureté comme dans sa vacuité, où la désobéissance joyeuse n'est jamais très loin. D'autres investissent l'espace du care, ce soin porté à l'être, aux lieux, aux minorités, aux présences qui échappent aux normes. Plusieurs expriment un désir d'être soi, une liberté tenace, dans la différence, à la marge ou par l'humour. Quelques-uns interrogent avec poésie la mémoire lacunaire, le territoire mouvant, l'identité fluide, le visible toujours partiel. Ces pièces explorent l'entre-deux, ouvrent des seuils, exigent une qualité d'attention. Elles dialoguent non par la forme mais par une manière commune d'habiter le réel, ni simple ni transparent, et dessinent un monde aux contours mouvants et perturbants, à éprouver et à tenter de comprendre. Une traversée liminale, au cœur du trouble.

Tous ces artistes partagent un ancrage commun : ils s'inscrivent pleinement dans la scène toulonnaise. **Thomas Buffenoir** et **Tifenn Pâris**, par exemple, travaillent à l'atelier Calabrun aux côtés d'**Henri Salamero**, son initiateur, et de **Célia Perez**, **Arthur Guy** et **Ambre Macchia**. Plus qu'un lieu de travail, Calabrun se veut un espace vivant d'expositions et d'événements, dédié à la création contemporaine et à la jeune scène artistique.

De leur côté, **Gabriel Garçonnet** et **Gabriel Santarelli** portent le collectif **TaTonTitre**, accompagné par **Virginie Sanna** et **Yann Perol**. Ce projet expographique itinérant se déploie à chaque édition dans un nouvel espace, réaménagé pour l'occasion, et associe une expérience culinaire pensée en résonance avec le contexte et les thématiques explorées.

Enfin, **Sandra Mauro** poursuit avec **Christine Heitzler** l'aventure de **Particules complémentaires**, structure membre du réseau RAVE (Réseau des Arts Visuels Essentiels) dans le Var, depuis 2017.

Zanako lasa zao, ne nous laissons pas disparaître

Du 10 au 31 octobre 2025

Exposition • Toulon



Affiche de l'exposition Zanako lasa zao, ne nous laissons pas disparaître

🕒 Du mardi au jeudi : 14h00 – 18h00
Possibilité de réserver d'autres créneaux ou une visite guidée.
Visites et médiations sur rendez-vous
bimanato.lvi@gmail.com

📍 Galerie de l'école
18, rue Chevalier Paul – Place des Savonnières
83000 Toulon

🎟 Entrée libre

👤 Tout public

EsadTPM ➔

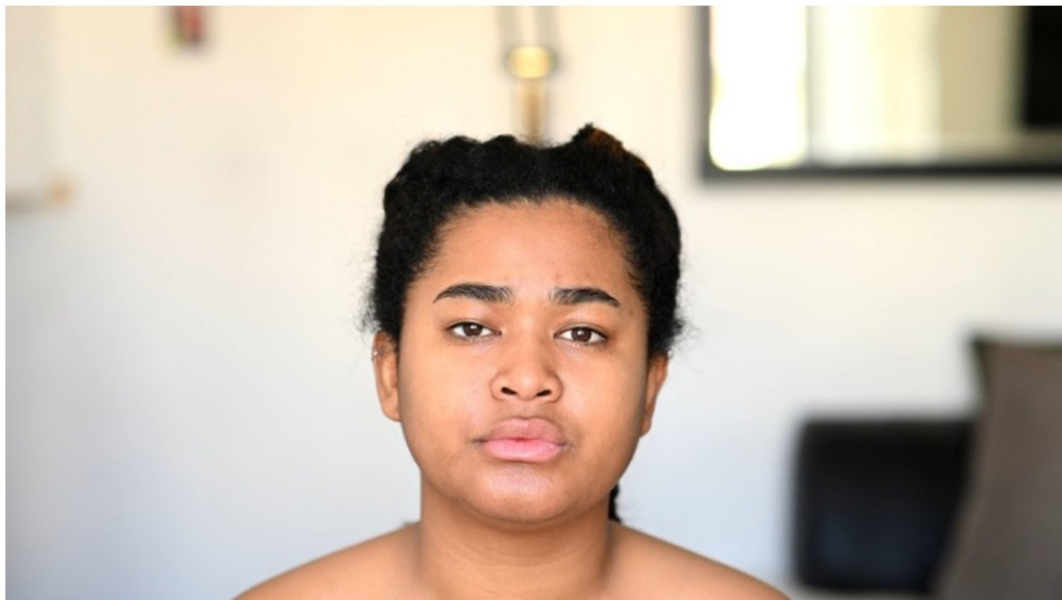
Entre mémoire et résistance, l'artiste LVi investit la Galerie de l'école avec Zanako lasa zao, ne nous laissons pas disparaître. Du 10 au 31 octobre 2025 à Toulon, une exposition immersive où écriture, photo et vidéo tissent des portraits intimes, fragiles et universels. Vernissage : jeudi 9 octobre à 18h30

LVi, artiste, archiviste et vidéaste, explore la mémoire et le réel à travers écriture, photographie et vidéo. Son travail propose des portraits intimes et fragiles, où documentaire, poésie et fiction se rejoignent.

Zanako lasa zao, ne nous laissons pas disparaître est une invitation à ralentir, à partager et à préserver l'éphémère. Une marche lente où l'intime rejoint le collectif, où la mémoire devient acte de résistance.

9 octobre 2025

3 - En questionnant ses racines, cette jeune artiste nous interpelle 📺



L'artiste présente sa première exposition à la Galerie de l'école (crédit : 3LLVI).

L'exposition d'**Ellvina Bimanato**, alias « LVi », fruit d'un travail introspectif et familial, est à découvrir à **Toulon** jusqu'au 31 octobre. Le **vernissage** a lieu **ce soir**.

BIO EXPRESS

- Ellvina Bimanato, 26 ans, est née à **Madagascar**. Elle a **7 ans** lorsqu'elle arrive en **France** avec une partie de sa famille.
- Après des **études en biologie**, elle devient rapidement technicienne de laboratoire « *jusqu'à ce que la Covid arrive et change ma vie* », raconte-t-elle. « *À ce moment-là je me suis beaucoup questionnée sur mon quotidien, le sens de mon existence. Et j'ai décidé de passer le concours des Beaux-Arts.* »
- Elle devient alors étudiante à l'**École supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée**. « *J'ai fait 2 ans, puis 3, pour finalement aller jusqu'au master* », sourit-elle.
- Son diplôme en poche, elle expose pour la première fois seule, dans la [Galerie de l'école](#). Son **exposition** s'intitule « **Zanako lasa zao, ne nous laissons pas disparaître** ». Elle débute demain après le vernissage programmé ce jeudi à 18h30.

ENTRE LES LIGNES

- « Cette exposition est en grande partie le fruit d'une **recherche** que j'ai faite tout autour de ma **grand-mère** et de **moi-même** », analyse-t-elle. « *Ma grand-mère nous a rejoints en France il y a seulement 3 ou 4 ans et, en étant face à la difficulté de communiquer avec elle, je me suis retrouvée face à la difficulté de communiquer avec mes propres racines.* »
- « Il y avait une **distance** de langue, de génération et de vie, aussi, qui m'a vraiment choquée au début. Mais qui m'a ensuite permis de me questionner sur mes origines que j'avais oubliées, qui étaient en train de **m'échapper**. »
- « J'ai alors commencé à faire beaucoup de choses avec ma grand-mère. Nous avons cuisiné ensemble, brodé, etc. Et **j'ai commencé à filmer**, à travailler autour d'elle. »

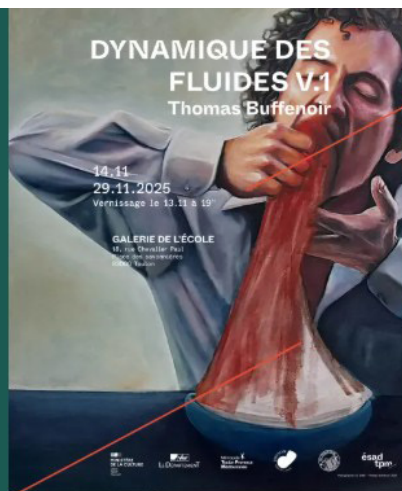
POUR BIEN COMPRENDRE

- Cette exposition est en quelque sorte l'**aboutissement** de cette recherche **sur l'origine**, la famille, la transmission mais aussi l'acculturation.
- LVi travaille plusieurs médiums avec une prédilection pour la **vidéo** et l'**archive photographique**. Les œuvres qu'elle présente sont donc majoritairement des compositions d'images, mêlées à des **textes** mais aussi d'autres supports.

Dynamique des Fluides V.1

Du 13 au 29 novembre 2025

Exposition · Toulon



Dynamique des Fluides V.1

🕒 Exposition du 14.11 au 29.11.2025
vernissage le 13.11.2025 à 19H
Ouvert du mardi 14.11 au samedi : 14H-18H00,
(possibilité de réserver pour d'autres dates ou
pour une visite guidée)
Visites et médiations possibles sur rendez-vous.

📍 Galerie de l'école
18, rue Chevalier Paul
Place des savonnières
83000 Toulon

🎟 Entrée libre

👤 Tout public

EsadTPM ➔

Du jeudi 13 novembre au samedi 29 novembre 2025. Une exposition monographique de Thomas Buffenoir, diplômé 2025. Vernissage le jeudi 13 novembre à 19h

Une exposition monographique de Thomas Buffenoir

Les supports numériques de notre mémoire sont parallèlement ceux d'une économie de l'information et de l'attention, cette double appartenance leur conférant la possibilité de développer une dynamique réursive potentiellement problématique.

Partant de ce constat, l'exposition explore le principe de transposition de la mémoire dans des systèmes externes à l'échelle de l'intime, dans un exercice de décomposition visant à en éprouver les effets et les détournements possibles.

La peinture y est envisagée comme une architecture du sensible, ses dynamiques comme manipulations d'un écoulement de la mémoire en tant que fluide. Les turbulences en sont ainsi mesurées et exploitées par des sous-systèmes de compression et de dilatation que peuvent être la figure, la ligne ou la couleur.

Dynamique des fluides V.1 recherche ainsi les points de convergence entre les aspects de la mémoire technique en tant qu'organe externe et ses aspects sensibles en tant que processus incarné, au sein des comportements analogiques de la matière-peinture et de la matière-mémoire dans ce qu'elles ont en commun de faillible ou de persistant.

L'image banale y devient ainsi l'espace d'une investigation introspective portée par la nécessité de se maintenir acteur de ses propres structures mnésiques. C'est leur déploiement selon des codes individualisés qui leur permettra une résistance à l'oubli par disruption des flux. La structure en constitue à la fois le fond et la forme, inscrivant les efforts d'anamnèse et d'hypomnèse individuelles et conscientes comme nécessité critique.

TOULON Un spectacle multimédia est proposé à l'initiative de l'Institut des Transformations numériques des Mines Paris - PSL et de l'Université de Toulon pour rapprocher recherche, création et grand public. Inédit.

Une étonnante fusion d'art et de science à découvrir

PAR SARAH ABOUTAQI / SABOUTAQI@NICEMATIN.FR

ET SI ON rassemblait la science et l'art ? Si le lien entre les deux ne paraît pas tout de suite évident, l'Université de Toulon et ses partenaires prouvent l'inverse.

À l'initiative de l'Institut des transformations numériques des Mines Paris - PSL, un projet inédit voit le jour : « Des Abysses aux étoiles », un spectacle multimédia qui fait dialoguer art, science et technologie autour d'une double création musicale. « L'une des œuvres explore l'infini céleste, et la seconde plonge dans les mystères des grands fonds marins », explique Claire Dune, enseignante-chercheuse en robotique sous-marine au laboratoire COSMER (conception de systèmes mécaniques et robotiques).

Objectif de l'événement : montrer au grand public ce qui est réalisé en termes de recherches et robotique, via des éléments visuels. « L'Ifremer, partenaire de l'événement, a fourni des images d'exploration des grands fonds marins pour mieux les comprendre. Sur la partie recherche robotique, nous avons apporté des éléments autour de l'autonomie des robots, notamment pour l'exploration sans pilote à l'aide de caméras embarquées. Le tout en abordant les enjeux de préservation de l'environnement, l'impact des changements climatiques ou encore l'exploitation des minerais marins », ajoute la chercheuse.

Des colloques autour de la littérature et de l'art

Deux journées de colloques sont organisées pour approfondir la réflexion afin de « favoriser le dialogue entre chercheurs, artistes et grand public », précise l'Université de Toulon. Aujourd'hui jeudi, la thématique « L'épopée



Un spectacle inédit sons et images sera présenté vendredi soir au campus de Toulon. Des images de chercheurs et interviews de professionnels des fonds marins ponctueront les compositions musicales, comme ci-dessus lors des répétitions. PHOTO S. A.

des abysses » sera abordée lors d'une session arts et littérature, animée par Valérie Michel-Fauré. Vendredi 7 novembre, une session scientifique sera proposée par Claire Dune et Brigitte d'Andréa-Novel.

Ces deux journées offrent un espace d'échanges où création artistique et connaissance scientifique se répondent pour mieux explorer la beauté et les mystères du monde marin. Bien évidemment, le grand public, même novice, pourra y participer. « C'est destiné à tous les publics, dès l'âge de 8 ans. Notre ambition est de présenter nos recherches de la manière la plus simple et accessible possible », précise Claire Dune.

Un spectacle immersif

Temps fort de l'événement : un spectacle immersif présenté vendredi soir pour mettre ces recherches en son et en images. « Nous avons voulu mettre en valeur l'esprit de recherche et de curiosité qui anime scientifiques et

artistes. Il existe à Toulon un important foyer de recherche ; il nous paraissait donc naturel de présenter ce spectacle ici avant Paris, le 28 novembre prochain », confie Mark Blezinger, réalisateur multimédia chargé de la mise en scène et concepteur du spectacle. « C'est un spectacle unique avec des artistes internationaux qui joueront en live des compositions de la musicienne Kazuko Narita ».

Une collaboration inédite qui « illustre la richesse des échanges entre établissements scientifiques et artistiques, unis par une même ambition : rendre visible et sensible la recherche », conclut-on du côté de l'Université.

1. Colloque : ce jeudi 6 novembre 10 h - 17 h, à l'amphithéâtre FA010, campus de Toulon - Porte d'Italie et vendredi 7 novembre de 13 h 45 - 18 h 15. Le spectacle se déroulera à 19 h à l'amphithéâtre FA010 du campus de Toulon. Gratuit, sur inscription obligatoire et dans la limite des places disponibles.

ENGAGEMENT

Organisée par la CPME Sud, la 6^e édition de la cérémonie des Entrepreneurs positifs s'est tenue à Marseille.

Plastic et fils lauréate des Entrepreneurs positifs



Les lauréats. PHOTO DR

CE 20 NOVEMBRE à Marseille, la grande finale régionale des Trophées des entrepreneurs positifs s'est tenue à Cosquer Méditerranée, pour la 6^e édition. Organisé par la CPME Sud, ce rendez-vous annuel dédié à l'audace et à l'engagement des dirigeants, a réuni 36 finalistes départementaux aux parcours inspirants. 8 lauréats ont été récompensés dans les 6 grandes catégories de ces trophées et un prix du jury ainsi qu'un prix du public ont également été décernés.

L'entreprise Plastic et fils (83), studio d'éco-design et de création basé au Pradet, créé par Chris Belmonte et Dylan Casasnovas, deux jeunes entrepreneurs originaires et amoureux du littoral, a remporté le Prix de l'éco-responsabilité. Elle s'est donné pour mission de sensibiliser, trier et valoriser le déchet sous forme d'un design responsable contemporain.



Décembre 2025

 Du 5 au 30 décembre de 14h à 18h
DROIT AU CŒUR - Tifenn Pâris



Prix **DÊJA** décerné par
*Les Rendez-vous du design
et de l'art contemporain,*
dans le cadre de leur premier
partenariat avec *Paréidolie*.
Ouvert du mercredi au samedi.
ESADTPM - GALERIE DE L'ÉCOLE

DESIGN La TPE pradétane a remporté le prix de l'écoresponsabilité lors des Trophées régionaux des entrepreneurs positifs de la CPME. La reconnaissance d'un engagement pour recycler et revaloriser le plastique.

Plastic et fils transforme le déchet en beau

PAR MARIE-CÉCILE BÉRENGER / MBERENGER@NICEMATIN.FR

DYLAN CASASNOVAS, LE cofondateur de Plastic et fils, n'avait prévu ni costume ni discours à l'occasion de la grande finale régionale des trophées CPME des entrepreneurs positifs à Marseille. Le designer de formation à l'origine, en 2022, avec son associé Chris Belmonte, de l'entreprise Plastic et fils, est venu tel qu'il est : un jeune entrepreneur en baskets et casquette. « Mais une fois sur scène j'ai trouvé les mots ! », se souvient le créateur de mobilier en plastique recyclé, qui a reçu au passage le Prix de l'écoresponsabilité. Et on comprend pourquoi. Installée en rez-de-chaussée d'une résidence du Pradet, la TPE a recyclé 1,5 tonne de plastique récoltée auprès des rési-

dants depuis 3 ans, pour le transformer en mobilier ou objet de décoration. « À l'échelle de la planète ce n'est vraiment rien », assure le chef d'entreprise qui avec son associé a investi dans un beau parc de machines, pour pouvoir fondre la matière plastique et la transformer, afin de créer des pièces originales, toujours colorées et surtout d'une grande élégance, bien loin de l'image « bas de gamme » des objets en plastique. « L'idée c'est de transformer le déchet en un objet de valeur qu'il serait dommage d'envoyer en enfouissement », détaille Dylan Casasnovas pour qui la finalité est de démontrer « qu'il n'est plus nécessaire de produire encore du plastique, il y

a déjà des quantités suffisantes que nous pouvons réutiliser ».

Au point que Plastic et fils achète des panneaux de plastique recyclé auprès de fournisseurs spécialisés, tels que Le Pavé, pour réaliser ses créations.

Poubelle Sea you

Comme la fameuse Sea you, poubelle de plage en déchets plastiques recyclés inspirée par le projet d'études du designer dans le cadre de son cursus à l'école cantonale d'art de Lausanne, qui a séduit Le Cercle des nageurs, à Marseille. « C'était nos premiers clients et aujourd'hui ils nous ont demandé de petites poubelles murales », précise l'entrepreneur. D'autres marchés ont suivi, dont celui d'un grand nom de la haute couture qui a commandé une étagère ou encore le flamant rose géant créé pour la fête des salins d'Hyères à la demande de Toulon Provence Méditerranée. Aujourd'hui Plastic et fils « génère un petit bénéfice, à partir d'un chiffre d'affaires de 40 000 euros ».

Et ne veut pas forcément grandir. « Passer du temps à designer c'est bénéfique pour l'objet. Le but est de demeurer à un stade artisanal, pour tisser un lien avec les personnes à travers l'objet », poursuit le chef d'entreprise en plein développement d'un projet avec des jeunes en situation de handicap de l'Institut d'Éducation Motrice de Pomponiana à Hyères, consistant à créer des tomettes en plastique colorées pour laisser leur signature sur les murs de l'établissement qu'ils vont bientôt quitter.

Plastic et fils est née à l'origine d'un projet de maison de plage en plastique recyclé, finalement balayé par la pandémie en 2020. « Mais la graine avait germé ! » Comme les déchets, cette initiative avortée a trouvé une seconde vie.



Dylan Casasnovas crée du mobilier en plastique recyclé. PHOTO M.-C. B.

MAIS QUI EST DONC TIFENN PÂRIS?

Tifenn Pâris est une jeune artiste récemment diplômée de l'ESADTPM, l'école d'art toulonnaise, après avoir fait un détour par des études d'histoire de l'art et d'archéologie. Elle vient de remporter le prix DEJA, décerné par Les Rendez-vous du design et de l'art contemporain au dernier salon Paréidolie à Marseille, et a récemment participé au projet **TROUBLE MAKERS** à la galerie toulonnaise Contenus débordants. Elle expose actuellement à la Galerie de l'école à Toulon et au Fort Balaguier à La Seyne-sur-Mer.



Tifenn Pâris - Empêcher le printemps © Dorian Aepley

Très active sur la scène artistique toulonnaise, **Tifenn Pâris** partage – avec d'autres jeunes artistes – depuis l'été 2025, l'**atelier Calabrun**, lieu de travail et "espace vivant" où elle a organisé sa première exposition-événement collective : *Tous les feux finissent-ils par s'éteindre ?*

La jeune femme développe un travail issu de ses introspections en lien avec la nature et les relations qu'elle entretient avec elle, exprimant l'idée d'une "auto-régénération" au contact du monde naturel, avec force et poésie. Convoquant la science autant que les mythes, la littérature autant que la philosophie, elle explore les problématiques du vivant et nos rapports aux formes de vie "autres", ainsi que les tensions entre *"force et domination, prédation et symbiose, parasitisme et métamorphose"*.

Elle s'est d'abord attachée au jardin, lieu *"personnellement signifiant"*, à la fois ambigu, espace de confinement et de solitude autant que rapport direct avec le réel et ce qui vit. Pensé comme un territoire d'expérience existentielle, le jar-

din devient pour elle un repaire extensible, un terrain en mutation où se rejouent les relations entre corps, matière, saison et soin. Complexe, luxuriant, cerné, petit et grand à la fois, il accueille une pensée de l'existant, non spectaculaire mais essentielle : transformation lente, fragilité, attention aux gestes minuscules. S'y engagent alors une temporalité longue, une pratique d'écoute et de cohabitation où le merveilleux côtoie le subtil. Ni décor ni motif, le jardin est le milieu, le partenaire silencieux de son cheminement, coauteur et témoin de sa transformation – *"de l'enclore à l'éclaire"*.

Son travail prend la forme d'une enquête, *"un récit poétique fragmenté"* qui se développe de pièce en pièce : graphites recouverts de résine, fragments d'un portail voilé de latex, objets manufacturés empruntés à l'univers du jardin... L'ensemble compose peu à peu un écosystème qu'elle nomme des *"installations-milieus"*, où coexistent des objets de natures et de matérialités diverses. Travaillant la teinture végétale et utilisant la résine de pin, elle insuffle à ses pièces l'énergie de la matière naturelle, qu'elle met en relation avec d'autres éléments qui prennent sens, comme dans son installation *Lavender*.

Ses formes d'expression multiples – dessin, moulage, sérigraphie, vidéo... – lui permettent de créer à la fois des pièces autonomes et des *display* où la mise en espace devient partie intégrante de l'œuvre. (*Apprendre à respirer l'ombre*, sa dernière installation, *"mutante et soumise aux intempéries"*, est visible actuellement dans les jardins du Fort Balaguier à La Seyne-sur-Mer, dans le cadre de l'exposition collective *Regarder les Gorgones*, associée au programme de recherche **Bureau des PaySAGEs en Mouvements** piloté par la chercheuse **Valérie Michel-Fauré**).

Au fond, chez Tifenn Pâris, le jardin – dans son sens large et iconique – n'est pas seulement le sujet : il est la méthode. *Sandra Mauro*

Droit au cœur, 5 au 30 déc, Galerie de l'école – ESADTPM, Toulon. Rens: esadtpm.fr • *Regarder les Gorgones*, jusqu'au 19 sep 2026, Fort Balaguier, La Seyne-sur-Mer. Rens: la-seyne.fr



Journée Portes Ouvertes 2026 de l'ESADTPM : une immersion au cœur de la création

La *Journée Portes Ouvertes 2026* de l'ESADTPM se tiendra le samedi 31 janvier, de 10h à 18h, offrant au public une immersion au cœur de la création. Moment clé de la vie de l'école, cet événement permettra de découvrir les formations, les ateliers et les espaces de travail qui jalonnent le parcours des étudiants. Encadrée par les équipes pédagogiques, administratives et techniques, la journée donnera accès à des informations détaillées sur les diplômes, les modalités d'admission et l'accompagnement proposé.

Les visiteurs pourront dialoguer avec les enseignants, rencontrer les étudiants et explorer la diversité des projets menés. La visite des ateliers et plateaux - design, design d'espace, pratiques artistiques, multimédia, édition, photographie - illustrera la richesse des approches développées. ▶

VISITE VIRTUELLE ÉGALEMENT DISPONIBLE :
www.esadtpm.fr/visitevirtuelle

La veille, le 30 janvier, le public pourra assister aux vernissages des expositions des Ateliers des Beaux-arts à 17h30, puis des diplômé(e)s 2025 à 18h30.



Du 9 au 24 janvier L'ANTRE-LIEUX



Exposition monographique de Jason Omer.

ESADTPM - GALERIE DE L'ÉCOLE



TPM AU RENDEZ-VOUS DE L'EMPLOI PUBLIC

La Métropole était à la 3^e édition du *Salon Var Emploi Public*, à Toulon, avec un stand très fréquenté tout au long de la journée. Nos agents mobilisés ont informé et conseillé de nombreux visiteurs venus découvrir les métiers et opportunités de la fonction publique. Une belle visibilité pour TPM, dans un événement qui a rassemblé plus de 1500 participants et confirmé l'attractivité de l'emploi public.

Rendre la métropole toulonnaise toujours plus attractive pour les étudiants



La convention signée ce matin concerne la formation et la vie étudiante (crédit : Adobe Stock).

Une **étape importante** en faveur du développement de l'**enseignement supérieur**, de la **recherche** et de la **vie étudiante** a lieu ce matin à Toulon.

► POUR BIEN COMPRENDRE

- L'[Université de Toulon](#), l'École des ingénieurs du numérique ([ISEN Méditerranée](#)) et l'École supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée ([Esadtpm](#)) s'engagent, **ce matin**, à « *construire un écosystème universitaire cohérent, lisible et attractif, capable de renforcer durablement le positionnement du territoire comme acteur de l'enseignement supérieur et de la recherche* ».
- C'est à la médiathèque Chalucet que leurs représentants, Agnès Laville, directrice de l'ISEN Méditerranée, Nawak Bakouri, directrice de l'Esadtpm et Xavier Leroux, président de l'Université de Toulon, signent une **convention de coordination territoriale**.
- Fruit d'un long travail, elle marque leur volonté d'**avancer ensemble** pour répondre collectivement aux **grands enjeux de formation**, d'innovation et d'**attractivité du territoire**.

► POURQUOI C'EST IMPORTANT

- La convention s'articule autour de **3 axes concrets**. D'abord la recherche et l'**innovation**, avec des projets communs mêlant sciences et société et des réponses coordonnées aux appels à projets nationaux et internationaux.
- Ensuite la **formation**, avec le développement de doubles diplômes et des passerelles pour se réorienter plus facilement entre les différents établissements. Enfin, la **vie étudiante**, la mise en commun de services et d'infrastructures, notamment pour la santé, l'accompagnement social, le sport ou la culture.
- Des évolutions qui pourraient profiter à environ **12 000 étudiants** et doivent rendre le territoire métropolitain encore plus attractif pour les **futures générations** souhaitant suivre un cursus dans l'enseignement supérieur et la recherche.

À Toulon, l'université, l'Isen et l'école d'art et de design lancent leur convention de coordination territoriale

L'université de Toulon, l'Isen Méditerranée et l'École supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée ont signé, vendredi 9 janvier 2026, une convention de coordination territoriale. Les trois partenaires traduisent dans cet accord leur "volonté partagée de dépasser les logiques institutionnelles pour répondre collectivement aux grands enjeux de formation, d'innovation et d'attractivité du territoire". "Une dizaine de membres associés" devraient rejoindre la coordination "autour de l'été 2026", indique à AEF info Xavier Leroux, président de l'université de Toulon.



Nawak Bakouri, directrice de l'Esadtpm, Xavier Leroux, président de l'université de Toulon, et Agnès Laville, directrice générale de l'Isen Méditerranée ont signé la convention de coordination territoriale de l'ESR de l'aire métropolitaine toulonnaise, vendredi 9 janvier 2026.

| université de Toulon

"Ce n'est pas une révolution", prévient Xavier Leroux, président de l'université de Toulon. "C'est un dispositif simple, un format léger, très peu engageant d'un point de vue statutaire, qui fonctionnera par la volonté politique de ses membres", explique-t-il à AEF info jeudi 8 janvier 2026, à la veille de la signature de la convention de coordination territoriale (CCT) entre son établissement, l'école d'ingénieurs numériques post-bac Isen Méditerranée (Yncréa) et l'École supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée (Esadtpm).

Cette convention vise à "construire un écosystème universitaire cohérent, lisible et attractif, capable de renforcer durablement le positionnement du territoire comme acteur de l'enseignement supérieur et de la recherche", écrivent les trois partenaires dans un communiqué. En choisissant cette modalité de regroupement ouverte par l'ordonnance de 2018, "l'université assume sa responsabilité de chef de file de l'ESR sur le territoire de la métropole de Toulon. Cette convention va permettre d'aller vers une meilleure concertation et favoriser l'intelligence collective au service d'une meilleure organisation de l'enseignement supérieur et de la recherche", commente Xavier Leroux.

LE LEVIER DE LA COOPÉRATION

Un temps étudiée, l'option d'un EPE a été écartée, rappelle-t-il, notamment en raison des "évolutions statutaires importantes, notamment au niveau de la personnalité morale et juridique" qu'implique ce type de regroupement. "Chaque partenaire a souhaité, en accord avec sa communauté, conserver son statut actuel", indique le président de l'université de Toulon, laquelle est par ailleurs membre de l'association Aix-Marseille Provence-Méditerranée, constituée dans le cadre de la loi ESR de 2013, qui associe à Aix-Marseille université, l'université d'Avignon, Centrale Méditerranée et l'IEP d'Aix-en-Provence.

"La coopération constitue un levier essentiel de la mission d'intérêt général et de service public qui est la nôtre en tant qu'Espig", insiste auprès d'AEF info Agnès Laville, directrice générale d'Isen Méditerranée. "Nous sommes un établissement de petite taille, le travail collaboratif est essentiel pour nous. Nous l'avons déjà engagé : nous avons déjà un double diplôme en robotique avec l'université, et plusieurs de nos chercheurs mènent des projets de recherche avec des chercheurs des laboratoires de l'université. La CCT va permettre d'amplifier ses actions collaboratives, de définir des priorités et de les inscrire dans une feuille de route", avance-t-elle.

TROIS PRIORITÉS STRUCTURANTES

La convention de coordination territoriale s'inscrit dans le prolongement du comité de pilotage de l'ESR créé en 2018 à l'initiative de la métropole Toulon Provence Méditerranée, rappellent ses trois fondateurs. Elle "traduit une volonté partagée de dépasser les logiques institutionnelles pour répondre collectivement aux grands enjeux de formation, d'innovation et d'attractivité du territoire", autour de "trois priorités structurantes" :

- **la recherche et l'innovation** : la convention prévoit notamment de "développer des actions communes 'sciences et sociétés', apporter des réponses concertées et partenariales aux appels à projets nationaux et internationaux, développer une recherche en phase avec les enjeux sociétaux contemporains" ;
- **la formation** : il s'agira de "faciliter les interventions croisées des enseignants et enseignants-chercheurs entre les établissements, encourager le développement de doubles diplômes, développer des parcours de formation inter-établissements, harmoniser les calendriers pédagogiques, mettre en place des passerelles pour la réorientation entre les établissements" ;
- **la vie étudiante et les campus** : les partenaires s'engagent à "coordonner des actions menées pour la vie étudiante, soutenir une logique de mise en commun des services et des infrastructures pour l'accès des étudiants aux soins, à l'accompagnement social, aux activités sportives et aux initiatives artistiques et culturelles".

PREMIÈRES ACTIONS SUR LA VIE ÉTUDIANTE

La CCT ouvre des perspectives de "cartographie intelligente des formations avec l'Isen, avec qui nous occupons des positions assez proches sur certaines formations", relève Xavier Leroux. "Nous commençons à réfléchir à la prochaine accréditation de notre offre de formation, en 2029. Cela nous donne le temps de se concerter afin d'éviter les doublons, imaginer des formations co-portées ou co-diplômées, développer des passerelles et garantir des poursuites d'études."

Les premières actions en matière de vie étudiante pourront être menées "assez rapidement", estime-t-il par ailleurs. "La vie étudiante est l'affaire de tous, nous serons gagnants à la traiter ensemble. Être constitué en CCT peut aussi nous permettre de dégager de capacités de travail ou de financement, de récupérer des moyens supplémentaires et d'accroître nos capacités de réponse."

En recherche, des liens existent déjà entre les trois acteurs et seront approfondis. L'université accompagne par exemple déjà des thèses de création-recherche de doctorants de l'Esadtpm. "Avec l'Isen, nous discutons pour aider les enseignants-chercheurs de l'Isen à obtenir une HDR et accroître ainsi leur reconnaissance scientifique, dans un objectif de développement conjoint de recherches appliquées."

TOUR DE TABLE DES MEMBRES ASSOCIÉS

La coordination territoriale a vocation à s'élargir à des membres associés, autour d'une "dizaine". "Un premier tour de table devrait être défini à l'été 2026", précise Xavier Leroux. En parallèle, "les premières actions seront lancées d'ici la fin de l'année universitaire."

En matière de gouvernance, la CCT est présidée par l'université de Toulon, tandis que la vice-présidence est assurée conjointement par l'Isen Méditerranée et l'Esadtpm. Les trois membres fondateurs composent le conseil de direction. Le travail avec les membres associés sera mené dans un conseil des membres. Une fois par an a minima, un conseil territorial stratégique réunira les partenaires institutionnels et socio-économiques de la CCT.

EPE

établissement public
expérimental

Espig

établissement
d'enseignement supérieur
privé d'intérêt général

HDR

Habilitation à diriger des
recherches

Esadtpm

Ecole supérieure d'Art et
Design Toulon Provence
Méditerranée

Ouvrir
l'école supérieure

31/01
Journée
portes
ouvertes

30/01
Exposition
des diplômé-es
vernissage

Toulon Provence Méditerranée

esadtpm.fr

esad
tpm

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

LE DÉPARTEMENT
Toulon
Provence
Méditerranée

Conception graphique : halanemix • ESADTPM

Toulon
**ESADTPM • École supérieure d'art
et design**

Le plus : un équipement flambant neuf et l'accent mis sur le bien-être des étudiants. Implantée depuis plus de cent cinquante ans, l'école (198 étudiants, 30 enseignants et plus d'une soixantaine d'intervenants) dispose depuis 2020 d'un nouvel écran de 4 000 m² au cœur de l'écoquartier signé Corinne Vezzoni avec 5 plateaux d'études, 19 ateliers, une galerie de 300 m² et une bibliothèque de 12 000 ouvrages. Elle dispense deux DNA (options Art et Design) et un DNSEP en Art.

À noter : l'école dispose également d'une galerie de 60 m² dans la vieille ville.

- Portes ouvertes : le 31 janvier
- Frais de scolarité : 500 €, 750 € (étrangers hors UE), gratuit pour les boursiers
- Inscriptions : via parcoursup.fr
- Concours : courant avril (envoi des épreuves du concours en ligne), fin avril (rendu), courant mai (entretien avec le jury sur place et en visio si le candidat réside à plus de 200 km)

esadtpm.fr



Un projet d'avenir pour l'enseignement supérieur à TPM

Publié le 22 janvier 2026



EsadTPM

Accélérer les synergies entre établissements

Une démarche structurante engagée depuis 2018

Un cadre ouvert et évolutif

La dynamique engagée autour de l'enseignement supérieur métropolitain franchit une étape clé avec la signature de la Convention de Coordination Territoriale (CCT) le 9 janvier 2026. L'Université de Toulon , l'ISEN Méditerranée et l'ESADTPM s'allient pour construire un écosystème universitaire plus visible, attractif et connecté aux besoins du territoire.

Accélérer les synergies entre établissements

La CCT marque la volonté commune de faire converger les stratégies et les projets. Elle ouvre la voie à de nouvelles coopérations autour de thématiques ambitieuses : développement de projets « sciences et sociétés », actions coordonnées en faveur de la vie étudiante, création de parcours bi-disciplinaires, de doubles diplômes, de passerelles ou encore d'interventions croisées entre enseignants.

L'objectif est partagé : simplifier les parcours, enrichir l'offre de formations et offrir aux 18 500 étudiants du bassin toulonnais un environnement d'études plus fluide, plus stimulant et mieux connecté aux enjeux contemporains – innovation, transitions, internationalisation et insertion professionnelle.

Une démarche structurante engagée depuis 2018

Cette dynamique s'inscrit dans la continuité du travail mené depuis 2018 aux côtés de TVT Innovation, avec la création d'outils structurants tels que le Comité ESR, la marque Toulon, Enseignement Sup' et le schéma directeur du site universitaire adopté en 2022.

Autant d'initiatives qui ont contribué à clarifier l'identité de l'enseignement supérieur toulonnais et à renforcer sa lisibilité au niveau régional et national.

Un cadre ouvert et évolutif

Ouverte par nature, la **Convention de Coordination Territoriale** accueillera prochainement de nouveaux membres associés. Cette deuxième étape renforcera encore la cohérence du site académique et l'attractivité de l'enseignement supérieur métropolitain.

TOULON

ÉSADTPM - ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DESIGN TOULON PROVENCE MEDITERRANEE

L'ésadtpm, implantée dans le paysage toulonnais depuis plus de 150 ans, est devenu Établissement Public de Coopération Culturelle (EPCC) en 2010 sous l'égide de la Métropole Toulon Provence Méditerranée, le Conseil Départemental du Var et l'État afin de poursuivre la vocation d'enseignement de l'École Municipale des Beaux-Arts et faire entrer pleinement cet établissement dans le paysage de l'enseignement supérieur. C'est à la rentrée 2020 que l'ESADTPM et ses étudiants se sont installés dans le nouveau site des « Beaux-Arts », bâtiment phare du nouvel éco-quartier Chalucet, au cœur de Toulon.

3 diplômes y sont dispensés : un DNA Option Art, valant grade de licence – un DNA Option Design, valant grade de licence - un DNSEP en Art valant grade de master.

La nouveauté de l'école réside dans son nouveau projet d'école tourné vers les grands enjeux de demain tout en étant intégré à son territoire. A la fois lieu stratégique et historique, le territoire Toulonnais interroge les nouvelles formes d'habiter la rade. Il s'agit à travers ce nouveau projet d'école, d'élaborer un projet culturel et scientifique autour du parcours des étudiants, de l'après-école, de développer la recherche, de travailler avec tous les partenaires, locaux, nationaux et internationaux.

L'école est composée de 5 plateaux d'études de 300 m2 chacun, d'ateliers techniques allant du bois au numérique en passant par la sérigraphie, la reliure, le son, ... 1 galerie de 300 m2 au cœur de l'école, 1 galerie de 60 m2 en centre-ville.

Nombre d'étudiants : 180

Frais de scolarité : 500 € et 250 € pour les boursiers

Diplômes : DNA option design et option art, DNSEP option art

Journée Portes Ouvertes : samedi 31 janvier 2026 de 10h à 17h

2 parvis des écoles, 83000 Toulon - Tél. : 04 94 05 58 05

www.esadtpm.fr

Les jeunes artistes lauréats de La Relève 8 sont exposés à La compagnie à Marseille



Le lieu de création de Belsunce est aussi le QG du Festival Parallèle 16 les après-midi.

/ Photo S.T.

Dans le cadre du Festival Parallèle 16, six diplômés d'écoles d'art de la région montrent un travail autour de la transmission, du soin et des communautés marginalisées.

Dans la ligne de sa programmation autour de la "cosmopoétique du refuge", La compagnie, lieu de création de [Belsunce](#), accueille le travail de six jeunes artistes lauréats de La Relève 8, les dix autres exposant au [Château de Servières](#) et au Couvent. "Nous avons essayé d'entremêler les travaux de ces diplômés d'écoles d'art de la région", introduit Chloé Bonannimi, qui a pensé l'exposition avec Elsa Ledoux.

La fresque de Clef Grémil convoque la transformation de la chenille en papillon pour tisser une métaphore de la transidentité. Ellvina Bimanato utilise la vidéo et l'archive pour retranscrire des récits familiaux, comme la maison de sa grand-mère à Madagascar qui a brûlé, via l'oralité et des gestes comme la coiffure ou la cuisine.

La fresque de Clef Grémil convoque la transformation de la chenille en papillon pour tisser une métaphore de la transidentité. Ellvina Bimanato utilise la vidéo et l'archive pour retranscrire des récits familiaux, comme la maison de sa grand-mère à Madagascar qui a brûlé, via l'oralité et des gestes comme la coiffure ou la cuisine.

Nouveaux récits queers

Amaya Cascio partage de manière ludique sa culture nicaraguayenne à travers un jeu de société pratiqué à la bougie lors des coupures de courant, la chalupa, sorte de loterie dont elle a illustré les planches en reprenant l'iconographie locale. Valentin Saez détourne des gargoulettes et carreaux traditionnels espagnols pour raconter de nouveaux récits queers.



La compagnie expose les œuvres de six artistes visuels récemment diplômés d'écoles d'art de la région. Ici, cinq d'entre eux.
/ PHOTO S.T.

Lila Crnogorac propose une installation vidéo issue d'un tournage dans le simulateur de vague du Centre d'océanologie de Marseille, accompagnée de deux pièces en verre, pour mettre en rapport ondes aquatiques et ondes de désir queer.

Enfin, Gil Lekh recherche ses origines - il ne connaît pas son père biologique asiatique - et explore les impacts des traumatismes transgénérationnels sur le corps.

► DE L'ART ET DU DESIGN

- L'École supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée ([ésadtpm](#)) vous propose, **aujourd'hui et demain**, 3 événements permettant de découvrir à la fois l'établissement et les projets qui y sont menés.
- Rendez-vous **ce vendredi à 17h30**, pour le **vernissage** de l'exposition « transAmateur#2 », qui présente les travaux des élèves des **ateliers des Beaux-Arts** de l'école et met ainsi en avant l'une des missions de l'établissement, celle d'accompagner les habitants de la métropole toulonnaise dans l'**éducation artistique et culturelle**.
- A 18h30, c'est un autre vernissage qui est organisé, celui de l'exposition des **jeunes diplômés de la promotion 2025** du diplôme national supérieur d'expression plastique en art, au **Métaxu** et au **Port des Créateurs**. Elle s'intitule « Sans rivages » et est à découvrir jusqu'au 20 février.
- Enfin, rendez-vous samedi pour les **portes-ouvertes** de l'ésadtpm, de 10h à 17h à **Chalucet**.

► DES PORTES OUVERTES

- La journée [portes ouvertes](#) de l'**Université de Toulon** est organisée ce samedi sur les campus de La Garde – La Valette-du-Var et Toulon.
- Des représentants de toutes ses composantes et ses services y accueillent lycéens et futurs étudiants afin de répondre à leurs questions, sur les programmes de formation mais aussi sur la vie étudiante.
- L'accès est gratuit, sans inscription préalable.

TOULON : Enseignement artistique – L'ESADTPM célèbre la création

L'ésadtpm inaugure 2026 avec une programmation dense mêlant expositions et portes ouvertes pour valoriser l'excellence artistique du territoire.

L'École Supérieure d'Art et de Design Toulon Provence Méditerranée (ésadtpm) s'apprête à vivre un week-end effervescent. **En ce début d'année, l'établissement ne se contente pas d'ouvrir ses portes aux futurs étudiants** : il déploie sa stratégie pédagogique et culturelle à travers la ville. Les vendredi 30 et samedi 31 janvier 2026 marquent un temps fort pour la métropole, soulignant les dynamiques de coopération et d'innovation portées par l'école.

Le dialogue entre amateurs et institution

Le coup d'envoi de cette séquence culturelle est donné le vendredi 30 janvier à 17h30 à la Galerie de l'école. **Avec l'exposition « transAMATEURS#2 », l'établissement met en lumière une mission souvent méconnue mais essentielle** : l'éducation artistique et culturelle des habitants.

Cet événement présente les travaux des élèves des Ateliers des Beaux-Arts. Plus qu'un simple accrochage, il s'agit d'un moment de décroisement. **« C'est avant tout un moment de croisements entre les élèves des ateliers et un public », précise l'école.** Cette initiative permet de tisser des liens entre les pratiques amateurs et l'exigence d'une école supérieure, favorisant les échanges sur les différentes manières d'expérimenter l'art au sein des parcours pédagogiques.

L'envol professionnel des diplômés

Une heure plus tard, à 18h30, le focus se déplace vers la professionnalisation. **L'exposition « Sans rivages » investit deux lieux emblématiques de la création toulonnaise** : Le Port des Créateurs et le metaxu. Ce double vernissage consacre le travail de la promotion 2025 du Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP).

Sous le commissariat de Luce Giorgi, curatrice indépendante, dix jeunes artistes (Elvina Bimanato, Thomas Buffenoir, Bonnie Caparros, Gabriel Garçonnet, Enzo Massa, Sandra Mauro, Jason Omer, Tifenn Pâris, Steven Roger et Gabriel Santarelli) dévoilent leurs univers.

Luce Giorgi décrit cette exposition comme une traversée géographique et poétique : *« L'exposition Sans rivages se conçoit comme une traversée. Elle matérialise le passage de l'après-école et propose un parcours entre deux espaces culturels »*. Entre récits intimes et cartographies d'errances, les œuvres questionnent la notion de déplacement et d'ancrage, en résonance directe avec l'identité maritime de Toulon.

Une immersion au cœur de Chalucet

Pour clore ce triptyque événementiel, l'ésadtpm ouvre son bâtiment emblématique du quartier Chalucet le samedi 31 janvier, de 10h à 17h. Cette Journée Portes Ouvertes 2026 constitue une opportunité unique pour les futurs candidats de découvrir l'envers du décor.

Au programme : visite des ateliers techniques, découverte de la bibliothèque et, surtout, rencontres avec les équipes pédagogiques et administratives. Les étudiants de première année guideront les visiteurs pour présenter le panorama des formations et les trois diplômes supérieurs délivrés par l'établissement. Les expositions des diplômés et des ateliers amateurs resteront accessibles durant toute cette journée, offrant une vision globale de l'engagement de l'école, de l'initiation amateur jusqu'à l'excellence professionnelle.

Enseignement supérieur : un projet partagé pour le territoire

La dynamique engagée autour de l'enseignement supérieur franchit une étape clé avec la signature, le 9 janvier 2026, de la **Convention de Coordination Territoriale (CCT)**. L'Université de Toulon, l'ISEN Méditerranée et l'ESADTPM s'allient pour développer un écosystème universitaire visible, plus attractif et mieux connecté aux enjeux du territoire.

La CCT vise à accélérer les collaborations entre établissements : projets communs

« sciences et sociétés », actions coordonnées en faveur de la vie étudiante, nouveaux parcours de formation, doubles diplômes, passerelles et interventions croisées entre enseignants.

L'objectif est clair : simplifier les parcours, enrichir l'offre et offrir aux 18 500 étudiants du bassin toulonnais un environnement d'études plus fluide et plus stimulant.

Cette démarche s'inscrit dans la continuité du travail mené depuis 2018, aux côtés de TVT Innovation, avec la création d'outils structurants comme le Comité ESR, la marque *Toulon, Enseignement Sup'* et le schéma directeur adopté en 2022. **Désormais, TPM poursuit son rôle de facilitateur et de catalyseur, au service des établissements et du territoire.**

Ouverte et évolutive, la convention accueillera prochainement de nouveaux membres associés. Une deuxième étape qui renforcera encore la cohérence et l'attractivité de l'enseignement supérieur métropolitain. ▶



L'ésadtpm : 2 jours pour explorer la création sous toutes ses formes



Expositions, rencontres et performances : fin janvier, l'École Supérieure d'Art et de Design Toulon Provence Méditerranée a invité le public à plonger au cœur de la création contemporaine à l'occasion de ses journées portes ouvertes. Un rendez-vous incontournable pour découvrir les talents, les formations et les dynamiques artistiques portées par l'école et la Métropole TPM.

Pendant deux journées, l'ésadtpm a proposé trois événements complémentaires, révélateurs des axes forts de son projet pédagogique : **la formation artistique supérieure, l'ouverture à tous les publics et l'accompagnement des jeunes artistes diplômés.**

Les pratiques amateurs

Le vendredi 30 janvier, la galerie de l'école s'est animée avec l'exposition transAmateurs #2, mettant à l'honneur les travaux des élèves des ateliers des Beaux-Arts. Un temps de rencontre et de partage qui illustre la place centrale de l'éducation artistique et culturelle dans l'action de l'établissement, en lien étroit avec le territoire métropolitain.

L'expo des diplômé·e·s

Dans la continuité, les diplômé·e·s 2025 du DNSEP Art ont présenté leurs œuvres lors d'un vernissage organisé au Port des Créateurs et au Métaxu, deux lieux partenaires emblématiques. Cette exposition collective, accompagnée par la curatrice indépendante Luce Giorgi, a offert au public un regard singulier sur la diversité des démarches artistiques de la jeune création.

La journée portes ouvertes

Moment phare de ces journées, **la journée portes ouvertes** du samedi 31 janvier a transformé le bâtiment de Chalucet en véritable lieu d'effervescence créative. Visites guidées par les étudiants, rencontres avec les enseignants, performances, expositions et découverte des ateliers ont permis aux visiteurs de s'immerger pleinement dans le quotidien de l'école.

Sans rivages

Du 31 janvier au 20 février 2026, l'École Supérieure d'Art et de Design de Toulon (ESADTPM) présente *Sans rivages*, réunissant les diplômé-es de la promotion 2025 du Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP) en art. Les 10 artistes se déploient dans deux lieux partenaires de l'école et emblématiques du paysage culturel toulonnais : le Port des Créateurs et le metaxu.



Sans rivages © Bonnie Caparros -présentation DNSEP - esadtpm 2025

Commissariée par **Luce Giorgi**, l'exposition *Sans rivages* réunit une sélection de travaux de chacune, composant ainsi une narration commune. Le projet "se conçoit comme une traversée", matérialisant à la fois le passage vers l'après-école et un dialogue entre les deux espaces. Le parcours invite à circuler entre ces deux lieux, créant "un intervalle" où résonnent tonalités maritimes et questionnements contemporains.

Formés pendant cinq années dans le contexte méditerranéen particulier du port de Toulon – entre le mont Faron, la forêt des Maures et les îles d'Or –, les artistes "ont ancré leurs pratiques sur le territoire tout en cherchant à creuser des interstices, avec humour et révolte". Leurs productions sont profondément imprégnées par la notion de déplacement : certaines "se font l'écho d'histoires diasporiques, tandis que d'autres cartographient des errances".

Au Port des Créateurs, les diplômé-es – **Ellvina Bimano, Thomas Buffenoir, Bonnie Caparros,**

Gabriel Garçonnat, Enzo Massa, Sandra Mauro, Jason Omer, Tifenn Pâris, Steven Roger, Gabriel Santarelli – dévoilent des récits intimes à travers installations, peintures et films. Ils nous invitent "à regarder de biais, à prêter attention à la lumière et au son, à nous laisser surprendre par la texture d'une prison végétale, à contempler les vides face à la disparition d'êtres chers ou de maisons englouties".

À quelques encablures, au metaxu, "il est question de seuil, ce lieu liminaire en proie au mouvement, associé aux marges et aux flux constants". Se tracent alors des échappées qui proposent d'autres manières de résister et d'habiter le monde, entre ancrage et mouvement, "avec ou sans rivages". Vernissage de l'exposition et performances, le vendredi 30 janvier dès 18h30 ! *Lina Murano*

31 jan au 20 fév, Le Port des Créateurs & metaxu,
Toulon. Rens: esadtpm.fr

Au seuil du visible

Entrée en équivalence au sein l'École Supérieure d'Art et de Design de Toulon Provence Méditerranée (ESADTPM), Sandra Mauro fait figure d'exception. Après avoir consolidé sa pratique du commissariat d'exposition, tout en élargissant ses recherches plastiques, la fraîchement diplômée de la Promotion 2025 propose un aperçu de son travail dans la Galerie de l'École à Toulon.

Installée à l'extérieur de l'établissement, cette Galerie de l'École est une illustration de la volonté de sa directrice **Nawal Bakouri** de mettre "dans le bain" les étudiants, qui doivent affronter le monde de l'art et son marché à l'issue de leur cursus. De plus en plus de dirigeant-es d'écoles d'Art se livrent depuis quelques années à un suivi, un coup de pouce à leurs étudiants diplômés. Cette démarche est un accompagnement nécessaire tant le milieu de l'art, avec ses codes et ses réseaux peut rendre la sortie du cocon délicate, difficile. Ces monstrations personnelles permettent aux jeunes diplômés d'acquérir une première expérience de confrontation à un public, ainsi qu'à toutes les étapes de l'élaboration d'un tel projet : communication, logistique, installation, démontage...

Parallèlement à sa participation à l'exposition des Diplômé-es 2025 de l'ESADTPM (voir ci-contre), **Sandra Mauro** livre l'exposition *À nos yeux* qui propose "une esthétique du presque, où trouble, trace, effacement, sollicitent un regard lent, actif et attentif". Une pratique qui naît d'une approche sensible du monde, par essence incomplète. En fait, c'est l'intérêt des arts plastiques en eux-mêmes qui libère de cette pensée ne finissant par n'exprimer que le dicible, bridée qu'elle est par le langage. L'artiste va ici plus loin en explorant ce qui se donne à voir et ce qui se dérobe, l'écart entre le réel tangible et sa perception. Pour elle, l'expérience visuelle apparaît comme fragmentaire, traversée de zones imprécises dans lesquelles s'élabore la création.

L'exposition s'attache aux images instables, furtives, indéterminées – le flou y devenant un moyen de côtoyer ce qui ne peut être pleinement saisi. Couleur et lumière, guidées par des correspondances intimes, nourrissent une vision entre perception et mémoire. Les pièces qu'elle présente déplacent les codes du médium, considéré comme outil de perception : cyanotypes, impressions (numériques et lenticulaires), dessins, sérigraphies, caissons et tissus encrés interrogent la matérialité de l'image et ses conditions d'émergence. Elles nous invitent à fréquenter le "seuil du visible" nous faisant comprendre que "voir reste toujours une opération incertaine".

Sandra Mauro prouve ainsi qu'elle a trouvé

un langage plus humain en s'appuyant sur ce doute, ce flou qui, pour les adeptes de la sémantique générale chère à Alfred Korzybski, est une approche de la réalité. L'homme a trop construit sur des valeurs approchées qu'il a converti en valeurs absolues, optant pour des bases approximatives parce qu'il a peur du flou, de la vibration, alors que la matière et la lumière en sont pourtant faites. Se fiant à ce qu'il voit et ne concevant pas que la magie de l'Univers provient de ce flou dû à la vibration qui fait que "c'est", et non pas à une vision et à l'observation qui restent approximatives. Sandra nous ouvre les portes du monde tel qu'il est : plein d'un flou vibratoire que l'on nomme la vie. Les certitudes que nous imposent certains, nient cet état naturel et l'on voit bien en ce moment que ce n'est pas la bonne voie. *Michel Sajin*

13 au 27 fév, Galerie de l'Ecole, Toulon. Rens: esadtpm.fr



À nos yeux © Sandra Mauro

TOULON Jusqu'au 20 février, la Galerie de l'École offre ses murs à la pratique amateur. Pour découvrir des univers aussi riches que différents, rendez-vous place des Savonnières.

Les artistes amateurs des Beaux-Arts s'exposent

PAR PASCALE MAES / CORRESPONDANTE LOCALE

LA GALERIE de l'École expose des travaux de différents ateliers de pratiques amateurs proposés par l'École d'art et de design (Esadtpm) : terre, dessin, gravure, peinture, sérigraphie, photographie. La scénographie de cette exposition aux productions diversifiées n'allait pas de soi, d'autant plus que l'accrochage a été voulu collectif. Et pourtant, le pari est réussi, les œuvres se complètent et se répondent avec harmonie.

Raphaël Mahida-Vial, artiste, enseignant aux Beaux-Arts de Toulon et coordinateur de ces ateliers, souligne l'importance d'organiser une exposition collective. « C'est un moment de rencontre entre les élèves des ateliers avec le public mais aussi entre eux, car les ateliers restent le plus souvent cloisonnés, d'où son intitulé transAMATEURS. Cette exposition donne l'occasion d'échanger sur les différentes pratiques, les ateliers ayant pour objet d'apporter aux élèves un savoir-faire technique plutôt qu'une approche théorique, d'envi-



Raphaël Mahida-Vial, coordinateur des ateliers. PHOTO PA. M.

sager davantage de transversalité, par exemple un dessin peut être utilisé par l'atelier sérigraphie ».

Les ateliers libres des Beaux-Arts sont ouverts aux adultes du lundi au vendredi de 17 h à 20 h. Et le samedi, en fonction des ateliers

choisis, ainsi que le mercredi pour le périscolaire.

PRATIQUE : exposition jusqu'au 20 février à la Galerie de l'École, place Savonnières du mercredi au samedi 14 h à 16 h

Exposition des Diplômé(e)s DNSEP Art 2025 de l'ESADTPM "Sans Rivages"

CULTURE EXPOSITION

Port des Créateurs (place des Savonnières) et
metaxu (place du Globe), 83000 Toulon

Exposition collective des diplômé(e)s (DNSEP Art 2025) de l'École Supérieure d'Art et de Design TPM dans 2 lieux différents : le Port des Créateurs et le metaxu.

L'exposition "Sans rivages" se conçoit comme une traversée. Elle matérialise le passage de l'après-école et propose un parcours entre deux espaces culturels – Le Port des Créateurs et le metaxu. Dans cet intervalle, un dialogue aux accents maritimes tente de s'énoncer.

Le Port des Créateurs se transforme en habitacle et dévoile des récits intimes. À travers leurs installations, leurs peintures et leurs films, les diplômé·es nous invitent ainsi à regarder de biais, à prêter attention à la lumière et au son, à nous laisser surprendre par la texture d'une prison végétale, à contempler les vides face à la disparition d'êtres chers ou de maisons englouties.

En miroir, sous la coque du metaxu, il est question de seuil, ce lieu liminaire en proie au mouvement, associé aux marges et aux flux constants. Entre les mauvaises habitudes et les porte-conteneurs se dessinent des lignes de fuite, qui prennent l'allure d'une fugue. Qu'on ne s'y trompe pas : il ne s'agit pas de se dérober, mais de suggérer d'autres possibles, d'autres formes de résistances, d'autres manières d'habiter le monde – avec ou sans rivages.

Luce Giorgi

Avec Ellvina Bimanato, Thomas Buffenoir, Bonnie Caparros, Gabriel Garçonnet, Enzo Massa, Sandra Mauro, Jason Omer, Tifenn Pâris, Steven Roger et Gabriel Santarelli.





TOULON : Exposition des diplômé·es de l'ESADTPM, au Port des Créateurs

Sans Rivages est une exposition réunissant les oeuvres des jeunes diplômé·e·s de la promotion 2025 du Diplôme National Supérieur d'Expression.

Plastique (DNSEP) en art, de l'École Supérieure d'Art et de Design de Toulon, avec un commissariat de Luce Giorgi

Présentée du 31 janvier au 20 février 2026 au Port des Créateurs et au metaxu à Toulon, elle rassemble installations, peintures et films de dix jeunes artistes.

Leurs travaux abordent les notions de déplacement, de territoire et de transition entre formation et vie professionnelle. Pensée comme un parcours entre deux lieux culturels, l'exposition propose un regard pluriel sur des pratiques ancrées dans un contexte méditerranéen contemporain.

Avec Ellvina Bimanato, Thomas Buffenoir, Bonnie Caparros, Gabriel Garçonnet, Enzo Massa, Sandra Mauro, Jason Omer, Tifenn Pâris, Steven Roger, Gabriel Santarelli.

Vernissage le vendredi 30 janvier à 18h30 au Port des Créateurs, puis parcours itinérant vers le metaxu



Au Mas des Senes, l'expérimentation artistique engagée avec l'École Supérieure d'Art et Design Toulon Provence Méditerranée (ESAD-TPM) a franchi une nouvelle étape. Après une phase de création collective, l'une des œuvres imaginées par les étudiants a pris corps au sein de l'unité Alzheimer, confirmant le rôle de l'art comme vecteur de soin, de lien et de bienveillance.

Tout a commencé au printemps dernier, avec le projet des étudiants de l'ESAD-TPM : imaginer des œuvres capables d'accompagner le parcours thérapeutique des résidents du secteur protégé*. Vingt-cinq propositions ont vu le jour, nourries par l'observation des lieux, l'écoute des équipes et l'attention portée aux usages. L'une d'entre elles a été sélectionnée par la Ville, choisie pour sa capacité à dialoguer avec l'espace et ceux qui l'habitent.

Créer pour les autres

Son auteur, **Yann Chahi**, étudiant en 3^e année à l'ESAD-TPM, a investi l'EHPAD du 22 au 31 décembre, dans le cadre d'un stage conventionné avec la mairie. Animé par un profond intérêt pour le design social, Yann revendique une pratique engagée, tournée vers les personnes fragilisées et le champ du handicap. Le sujet

le touche spécialement. Il souhaite poursuivre son parcours dans la recherche en design appliquée à la santé. C'est dans cette continuité qu'il développe un prototype innovant pour son projet de diplôme.



Du projet au geste

Après sa formation auprès d'un ébéniste-designer marseillais, il signe ici sa 2^{ème} expérience professionnelle, avec le soutien matériel et logistique du Centre Technique Municipal (CTM). Fixer la structure sur béton, lisser le bois, le sculpter, lui offrir la couleur... Une série de gestes inscrits dans la matière, en silence, au rythme du lieu et de ses habitants.

Un envol partagé

Pour le Mas des Senes, il a imaginé une fresque grandeur nature, associée à une sculpture bois mobile, représentant le vol d'une bécassine des marais au-dessus du Plan de La Garde. Une présence discrète et poétique, pensée pour stimuler les sens, apaiser les déambulations et offrir aux résidents, aux familles et aux soignants un paysage commun, à contempler, à habiter, à partager.

TOULON

Exposition des élèves de la promotion 2025 de l'École d'art et de design au Port des créateurs et au Metaxu.

Les œuvres sans rivages des diplômés en art



Au Port des Créateurs, une œuvre mixte de Thomas Buffenoir se souvenant de ses grands-parents. PHOTO PA. M.

CETTE ANNÉE, L'EXPOSITION de travaux des diplômés de la promotion 2025 de l'École supérieure d'art et de design de Toulon (ESADTPM) a pris place dans deux lieux connus comme étant porteurs de projets artistiques : le Port des créateurs et le Metaxu.

Reflétant de diverses manières et sous différentes formes l'idée de déplacement dans le temps et l'espace, l'exposition est intitulée « Sans rivages ». Afin de bénéficier d'un regard extérieur professionnel pour la mise en scène de ces réalisations éclectiques, ils ont fait appel à une commissaire indépendante, Luce Giorgi. Celle-ci commente « je suis partie des productions proposées par la dizaine d'élèves, pour élaborer la scénographie de l'ensemble en fonction des subtilités de l'architecture des deux lieux : ancrage portuaire du Port des créateurs, espace couloir incitant au mouvement pour se rendre au fond du Metaxu. J'ai voulu que ce soit une seule exposition répartie en deux endroits reliés par la même notion de déplacement qui imprègne les œuvres, elle est conçue comme une traversée ».

On note également l'idée de transmission via des installations et des vidéos dévoilant des récits intimes, le souvenir de grands-parents, des références à l'enfance.

Les diplômés exposants : Ellvina Bimanato, Thomas Buffenoir, Bonnie Caparros, Gabriel Garçonnet, Enzo Massa, Sandra Mauro, Jason Omer, Tifenn Pâris, Steven Roger, Gabriel Santarelli.

PA. M.

PRATIQUE A voir jusqu'au 20 février au Port des créateurs, place Savonnières, ouvert du lundi au samedi de 10 h à 18 h. Au Metaxu, place du Globe, ouvert du mercredi au samedi de 14 h à 18 h.

naissance à un projet d'école fascinant : *Habiter la Rade*.

Par **Michel Sain**

FORMATION

formation par un master en gestion culturelle.

à tout, elle implique un intérêt constant pour la matière

UN CURSUS PROFESSIONNEL ATYPIQUE

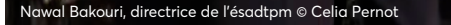
au'intellectuelle.

qu'intellectuale.

forte charge culturelle.

qu'à l'Académie Charpentier à Paris.

territoires et aux enjeux sociaux.



LE DESIGN SOCIAL

sence sensible que les œuvres montrées.

matérialise ?

longue de la peinture, de la construction perspec

FÉVRIER 2026 **GRATUIT**

Marta-Claudia pour Bruno Montané qui, par une nouvelle fois sa capacité à inventer (à J. Degrognon, *Les Treize*) et à réaliser la fiction en croisant le monde réel et figures de la culture, a été élu meilleur auteur de la semaine (voir page 4) pour *Journées Pol Pot* (qui seraient à brève échéance les paysages urbains, littéraires et muséologiques de la ville par le texte et la musique artistique) RS-D-04

SPÉCIAL FEMMES



créations et événements dédiés aux femmes et à leurs combats. Suivez simplement ce logo.

NAWAL BAKOURI : HABITER LE PAYSAGE

et regard composent la relation esthétique au lieu que l'on habite au sens plein. Cette réflexion s'est nourrie de son intérêt pour l'architecture et la permanence architecturale développée par Patrick Bouchain, notamment lors de la réhabilitation du Palais de la Porte Dorée pour la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, où l'existant est transformé plutôt que détruit par les pratiques des visiteurs du chantier. Habiter, c'est éprouver un lien sensible au monde, se sentir exister dans un lieu et un paysage.

Elle considère que l'école d'art apprend à faire surgir cette relation esthétique, proche de la poésie, par le déplacement, le décalage et l'attention. Elle encourage des pratiques ancrées dans le territoire, comme des ateliers explorant le paysage à vélo, fondés sur l'arpentage, la collecte et l'observation. L'artiste, selon elle, doit "faire l'éponge" : s'imprégner du réel pour le transformer, dans une démarche proche de la recherche, y compris en sciences sociales.

Enfin, elle définit le design écosocial comme un déplacement de la mesure métrique du corps vers une mesure sociale et sensible. Il ne s'agit plus seulement d'ergonomie, mais de dignité, d'empathie et d'attention aux usages, notamment dans les domaines du soin, du vieillissement ou du handicap. Grâce à des productions adaptées et parfois *low tech*, le design cherche désormais à soutenir les personnes et à renforcer leur sentiment d'existence et de considération.

LES ÉCOLES D'ART, JUSQU'À TOULON

En 2019, Nawal Bakouri se dit qu'elle pourrait reprendre la direction d'un lieu. D'abord intéressée par un centre d'art, elle découvre que l'école de Valenciennes recherche un directeur, avec un DN-SEP en design écosocial. Un an plus tôt, un responsable de la recherche l'avait sollicitée pour un article dans la publication *Design écosocial*. Motivée par le projet de l'école, elle retrouve l'enseignement et le contact avec les étudiants, qu'elle avait cessé d'avoir. Elle y trouve un enrichissement personnel, une confrontation d'idées, une dynamique de groupe. Sans en avoir fait un but initial, elle sent qu'elle peut contribuer au projet de l'école. Mais le maire de Valenciennes décide de ne pas renouveler son mandat et ferme l'école. Malgré cela, cette expérience l'encourage à poursuivre ses recherches et à réfléchir à son lieu de vie.

Elle ne s'imaginerait que dans le Sud, au bord de la Méditerranée, écho de son enfance en Algérie, et considère que sans la lumière et la couleur méditerranéennes, on ne peut comprendre l'évolution de la peinture, de la représentation classique jusqu'à l'abstraction et à l'art contemporain, comme en témoignent les collections du musée de Toulon. Son choix est fait : elle prend le poste de direction de l'École Supérieure d'Art et de Design de Toulon.

Pour elle, l'art est sorti du cadre, du chevalet et

même du format. Il peut encore s'y inscrire, mais explore désormais d'autres formes et d'autres espaces. De même, le design social a renégocié son rapport à l'humain, de la mesure métrique à la mesure sociale. L'art passe de la mesure de la représentation à l'abstraction, puis au concept, et enfin au lien à la société. C'est son attachement au monde qui modifie les formes. La notion de paysage implique alors une école de terrain, fondée sur une création située, attentive au territoire que l'on habite et dont on fait l'expérience à la fois seule et collectivement. En art comme en design, il s'agit de s'imprégner d'un lieu et d'en révéler la richesse, notamment dans le Var, marqué par des populations mobiles et saisonnières. Son projet pédagogique porte d'ailleurs un nom explicite : *Habiter la Rade*.

SA CONCEPTION DE LA DIRECTION

Nawal Bakouri observe une difficulté croissante, dans les écoles d'art comme dans la société, liée au décalage entre les discours médiatiques et la réalité vécue. Les images de réussite rapide, d'argent facile ou d'ascension fulgurante entretiennent une illusion qui éloigne des conditions concrètes d'existence et de bien-être. Face à cette obsession de la réussite, elle privilégie l'action : faire, chaque jour, quelque chose de tangible. Même à un poste de direction, la stratégie n'a de sens que si elle se construit par des actes effectifs, une écoute active et un accompagnement des équipes.

Dans les ateliers, les étudiants ne cherchent ni la réussite ni son contraire, mais une manière d'habiter le monde. Ils fabriquent leurs propres outils, explorent des valeurs sans dogmatisme, à travers une recherche personnelle ancrée dans le faire. Beaucoup arrivent en demandant ce qu'ils vont apprendre. Elle répond que c'est l'expérience même du "faire" qui forme : agir est une façon de penser et d'être au monde. Cela rappelle, en filigrane, les Œuvriers de Roland Gori, dont elle ne se réclame pas explicitement.

Son poste de directrice repose sur deux dimensions : l'autorité, qui consiste à arbitrer selon des règles communes, et la médiation. Être médiatrice, c'est ne pas être en réaction immédiate, mais interroger ce qui se joue et ce qui doit être transmis. Cette approche, fondée sur l'écoute et le recul, lui paraît essentielle pour accompagner les étudiantes et les étudiants et faire dialoguer les positions plutôt que les opposer. Une posture salutaire à une époque où trop de dirigeants préfèrent les rapports de force aux échanges.

(1) Dans *Les Œuvriers*, Roland Gori critique un capitalisme financiarisé qui réduit les êtres humains à de simples moyens, évalués par l'efficacité et la rentabilité, et non plus par la qualité de leurs œuvres ou de leurs liens. Il propose de "restituer une dimension œuvrière" à nos vies, c'est-à-dire de penser les existences, les métiers et le vivre-ensemble comme des œuvres d'art, où comptent la création, la singularité et la dignité plutôt que la seule performance économique.

OÙ CESSE LA PEAU DU MONDE ? Exposition de Steven Roger

Du 6 au 24 mars 2026

Exposition • Toulon



Où cesse la peau du monde ?

🕒 Du 6 au 24 mars 2026
Vernissage
Jeudi 5 mars 2026 à 18h30
Horaires d'ouverture
Lundi et mardi en journée
Mercredi de 17h à 18h
Visites et médiations possibles sur rendez-vous.

📍 Galerie de l'École - ésadtpm
18, rue Chevalier Paul
Place des Savonnières
83000 Toulon

🎟 Entrée libre

👤 Tout public

[EsadTPM](#)

Du 6 au 24 mars 2026, la Galerie de l'École accueille l'exposition monographique de Steven Roger. *Où cesse la peau du monde ?* explore la frontière sensible entre l'intime et l'extérieur, cet espace de tension où se construit notre identité. À travers un parcours qui interroge la notion d'abri, de membrane et de territoire existentiel, l'artiste met en scène le point de bascule entre ce qui nous appartient et ce qui nous traverse.

Où cesse la peau du monde

Une exposition monographique de Steven Roger

Le titre, « Où cesse la peau du monde ? », n'est pas une question de limite physique, mais de territoire existentiel. Il désigne l'endroit précis où le monde s'arrête pour nous laisser la place d'être.

Ici, l'espace est envisagé comme une traduction permanente entre le choc de l'extérieur et la construction d'un abri. À la manière d'un nid que l'on bâtit avec les restes et les fragments de ce qui nous entoure, l'intime se façonne à partir du dehors. L'exposition explore cette citadelle intérieure, cet espace souverain où l'on assemble ses propres récits pour s'ériger face à l'instabilité. Un lieu de retrait, de friction, où la structure du monde rencontre la fragilité de notre propre architecture.

À travers ce parcours, la question de l'identité se déplace : quand est-ce que « je » commence, et quand commence « l'autre » ? La peau du monde devient alors une zone de négociation, une membrane qui protège la construction de l'être tout en le laissant exposé. Entre la rigidité des structures qui nous contraignent et la porosité de notre présence, l'exposition met en scène ce moment de bascule où l'on cherche à savoir ce qui nous appartient et ce qui nous traverse.

L'ÉSADTPM OUVRE GRAND SES PORTES AU PUBLIC

Pendant deux jours, les 30 et 31 janvier, l'ÉSADTPM a proposé expositions, vernissages et rencontres pour faire découvrir ses formations, ses ateliers et ses projets. Les travaux des amateurs et des diplômé-e-s ont rythmé ces journées, révélant la créativité des étudiant-e-s. Un succès pour cette immersion artistique ouverte à tous.



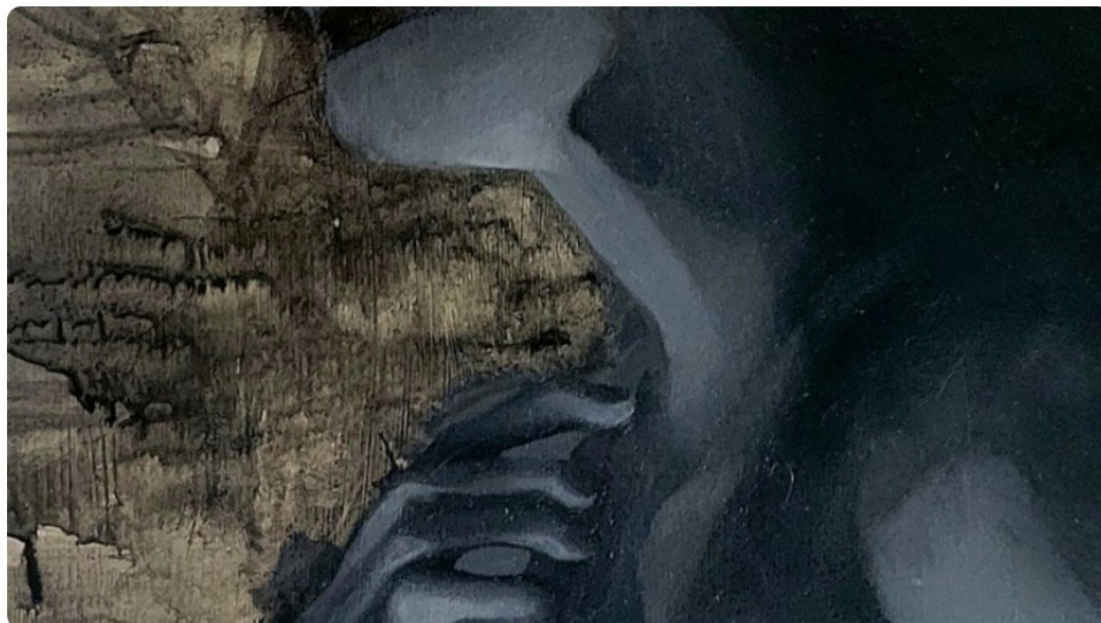
Avril 2026

Jusqu'au 24 mars
Vernissage le 5 mars à 18h30
OÙ CÈSE LA PEAU DU MONDE
STEVEN ROGER

Exposition monographique.
Ouvert lundi et mardi en
journée et mercredi de 17h
à 18h. Visites et médiations
possibles sur rendez-vous
au 06 52 23 56 67.

GALERIE DE L'ÉCOLE - TOULON

Une exposition intime à Toulon



C'est la première fois que le Toulonnais expose seul (crédit : Steven Roger).

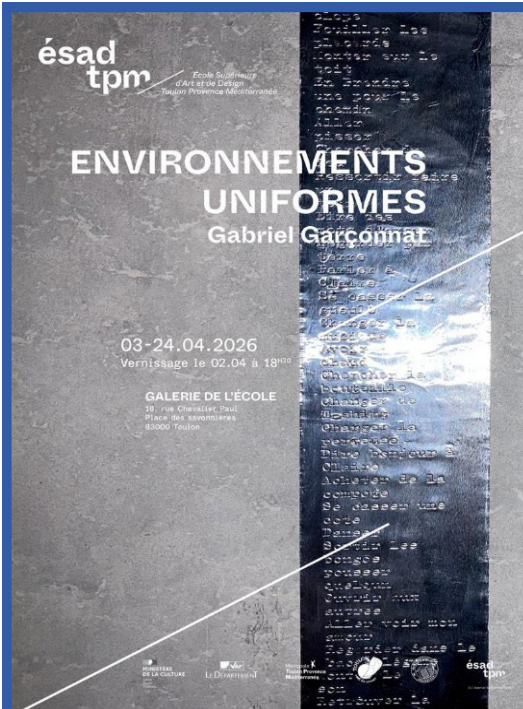
Steven Roger, diplômé 2025 à l'**École supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée** présente une exposition à la Galerie de l'école, place des Savonnières à Toulon. Le vernissage a lieu **ce soir**.

▶ À PROPOS

- Originaire de Toulon, [Steven Roger](#) a vécu dans d'autres villes de France et d'ailleurs, au gré des déplacements de son **père militaire** puis de ses propres **pérégrinations**, avant d'y revenir, pour étudier l'art, il y a 5 ans.
- À **27 ans**, il est désormais diplômé de l'École supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée et présente sa **première exposition monographique** à la galerie de l'école, à Toulon. Elle s'intitule « **Où cesse la peau du monde ?** ».
- Le **vernissage** a lieu ce soir, à **18h30**. Elle est ensuite visible **jusqu'au 24 mars** du lundi au mercredi. Des visites et médiations sont possibles sur rendez-vous au 06 52 23 56 67.

▶ POUR BIEN COMPRENDRE

- « *J'ai fait mes deux premières années aux Beaux-Arts en étant **SDF**. Par conséquent, une grande partie de ma pratique se joue dans l'idée de retrouver une forme d'intimité dans un **monde extérieur** assez violent* », confie l'artiste.
- « *Je travaille beaucoup sur des **assemblages d'objets** que je récupère dans la rue et dans les poubelles. Mon but est de leur donner une **forme d'éclat** ou de sacralisation. Et je pratique aussi la **peinture**.* »
- « *Mon travail, je le considère plutôt comme une forme de tentative de partage d'un **narratif intime**.* »
- « *Se servir de ce qu'on a vécu pour **toucher le plus grand monde**, c'est, je pense, le biais principal de toute production artistique. Pour ma part, il y a un gros **caractère introspectif** dans ce que je propose.* »



 TOULON

03 avril 2026 > 24 avril 2026

EXPOSITION

EXPOSITION - GABRIEL GARÇONNET "ENVIRONNEMENTS UNIFORMES"

Une exposition monographique de Gabriel Garçonnet, diplômé 2025 à l'École Supérieure d'Art et de Design TPM. Vernissage le 02/04/2026 à 18h30.

[CONTACT](#)

"À la manière d'un animal bioluminescent, qui produit sa propre lumière, le corps humain plongé dans le noir complet ou le vacarme constant fabrique malgré lui des stimuli intérieurs. Ces dysfonctionnements du corps qui s'apparentent à des psychoses, j'en ai fait une méthodologie de travail, et mes installations en sont les cartographies. Pour moi, ces auto-parasitages générés par le corps sont des syndromes lucides : bien que rugueux et déstabilisants, ils nous mettent face à nos ambiguïtés perceptives et identitaires. En cela, la bioluminescence de notre métabolisme, provoquée par l'obscurité ou le bruit, peut être envisagée comme une tactique subversive."

Gabriel Garçonnet sort diplômé du DNSEP en 2025, après 5 ans d'études à l'esadtpm. Il est actuellement en résidence aux ateliers du metaxu, dans le centre-ville de Toulon. Il est membre de TaTonTitre, un collectif qui organise des événements d'art contemporain accompagnés de recettes de cuisine dans des lieux alternatifs aménagés pour l'occasion.

03 avril 2026 > 24 avril 2026

Du 03/04 au 24/04/2026 fermé le lundi, mardi, mercredi et les week-ends.

Ouvert du jeudi au vendredi de 15h à 18h et sur RDV au 06 89 77 28 25.

Entrée libre.

Toulon

La Galerie de l'École (ESADTPM)

18 rue Chevalier Paul - Place des Savonnières - 83000 Toulon

GARÇONNAT EST UN PHOSPHÈNE



Karlsonator © Gabriel Garçonnat - 2025

Diplômé en 2025 de l'ESADTPM, Gabriel Garçonnat a fait partie du projet **TROUBLE MAKERS** (galerie Contenus débordants – Toulon). Actuellement en résidence au metaxu, il est aussi membre du collectif toulonnais TaTonTitre et vient de participer, avec celui-ci, à l'exposition **L'EtrangeStailleurs** à la Galerie Territoires Partagés à Marseille. En avril, il bénéficie d'une exposition personnelle à la Galerie de l'école.

Gabriel Garçonnat s'intéresse à ces moments où la perception vacille, où la lumière déraile et le son piège. Au gré de ses pratiques et de ses lectures, il érige l'échec perçu en méthode – une « poétique du ratage » qui réveille l'expérience et la rend inédite. Installations, peintures, vidéos et sculptures composent ce que le commissaire d'exposition **Yann Perol** décrit comme « une partition protéiforme », où l'approximation devient stratagème, et le bricolage tactique politique.

« À la manière d'un animal bioluminescent qui produit sa propre lumière », le corps humain soumis à l'obscurité ou au vacarme engendre ses propres stimuli : « auto-parasitages », « syndromes lucides » que Gabriel Garçonnat cartographie. Il emprunte la rigueur de la science (mesures, essais publiés) mais la détourne à l'aide de matériaux récupérés, d'enceintes bricolées et d'objets hors-manufacture – quelque part entre protocole expérimental et invention à la Géo Trouvetou. Le résultat : une poésie technique où le hors-langage se joue des maths, et où la sensibilité émerge des rafistolages.

Son travail interroge le son comme force modelante – nappes omniprésentes, stroboscopes, clignotements urbains – et convoque autant les recherches psycho-acoustiques de Juliette Volcier que l'imaginaire des bandes dessinées populaires (*Logoffe*, *Tintin*, *Spirou*). Ces échos ludiques et absurdes transcendent une hantise contemporaine : le contrôle par le son, la catastrophe aussi banale qu'improbable. Gabriel Garçonnat retourne ces mythes en dispositifs, provoquant l'alerte et le rire, la gêne et la fascination.

Le spectateur n'est plus seulement regardeur : il devient partie prenante, mis à l'épreuve dans sa corporalité comme dans ses certitudes. Le DIY (do it yourself) assumé, le « bâclé » revendiqué, ne sont pas effets de mode mais principes esthétiques et éthiques – une manière de repenser l'objet et ses usages.

Au fond, Gabriel Garçonnat ne représente pas l'ombre du réel : il la rend active. Ses pièces nous confrontent à nos failles perceptives et, paradoxalement, nous offrent une lucidité nouvelle – fragile, drôle et perspicace, comme un phosphène persistant derrière l'œil.

3 au 24 av (vernissage 2 av 18h30), Galerie de l'école – ESADTPM, Toulon. Rens : esadtpm.fr

photo Une : Phosphène © Gabriel Garçonnat - 2024

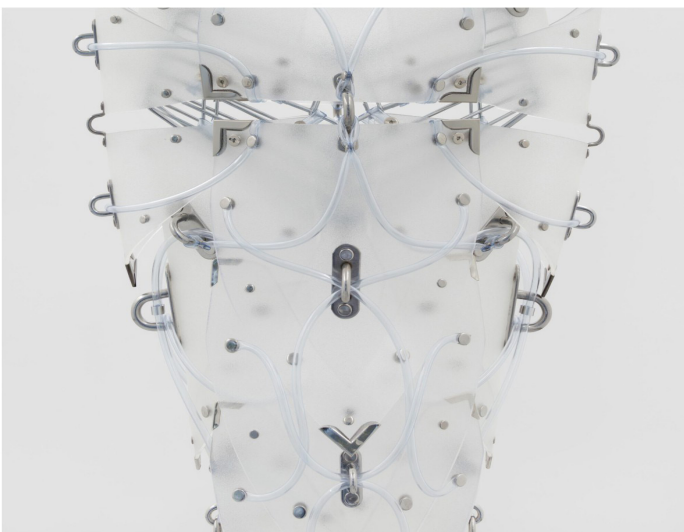
Oreilles percées, armures plastiques et fantasy : l'anti-corps de Floryan Varennes

XAVIER BOURGINE | 24.03.2026 | ART CONTEMPORAIN / EXPOSITIONS

À Londres, Floryan Varennes présente son premier solo show, « Even Spectres Can Tire », au sein de la galerie Xxijra Hii. Loin des discours et des grands récits, cette spéculation spectrale déploie une narration olfactive et invite à une nouvelle conscience des corps.

Dans l'espace épuré, un corps allongé flotte. Fait de bandes de PVC sablées découpées et rivetées, *Ark* évoque la chrysalide à pendeloques et l'armure refuge. Les tubes de perfusion qui l'innervent se déploient en entrelacs symétriques, rappelant les pampres ornementaux de lointaines dionysies ou des premiers chrétiens, à moins qu'il ne s'agisse de la parure de quelque grand elfe futur. Sur les murs, les *Pixies*, fées du folklore des Cornouailles, ouvrent leurs bouches et leurs branchies et murmurent aux oreilles de verre des *Spikes*, dont les teintes, du blanc cristallin à la noire obsidienne, apportent à l'ensemble une profondeur organique.

Entre grands mythes et vieilles légendes, ces formes ouvertes mais forcloses, translucides mais pas transparentes, ne se laissent guère approcher. Les murs ont des oreilles, des langues même, et pourtant le silence règne. Aucune histoire n'est contée, aucun récit ne filtre, d'une altérité radicale qui, peut-être, ne peut se raconter. Il ne reste pour tout repère que la trace olfactive de fleurs de lavande séchées, versées aux coins des murs : *Millefleurs*. Car si les fantômes de Floryan Varennes (né en 1988) sont fatigués, c'est d'abord des histoires. Cette ascèse narrative tient à la fois de la mise à distance d'un médiévalisme historique, par ailleurs abondant dans la peinture figurative, d'un retour sur une pratique personnelle du jeu vidéo, et du constat de l'épuisement du *narrative turn* dans l'art contemporain. Elle se résout par l'ouverture d'un champ spéculatif et spectral, où tout reste à écrire, et à écouter.



Floryan Varennes, *Ark (Cocoon)* (détail), 2026, PVC translucide, tubes en polymères médicaux, attaches et pointes en inox, 185 x 40 x 25 cm. Courtesy de l'artiste et Xxijra Hii. Photo : Corey Bartle-Sanderson.



Floryan Varennes, *Ark (Cocoon)*, 2026, PVC translucide, tubes en polymères médicaux, attaches et pointes en inox, 185 x 40 x 25 cm. Courtesy de l'artiste et Xxijra Hii. Photo : Corey Bartle-Sanderson.

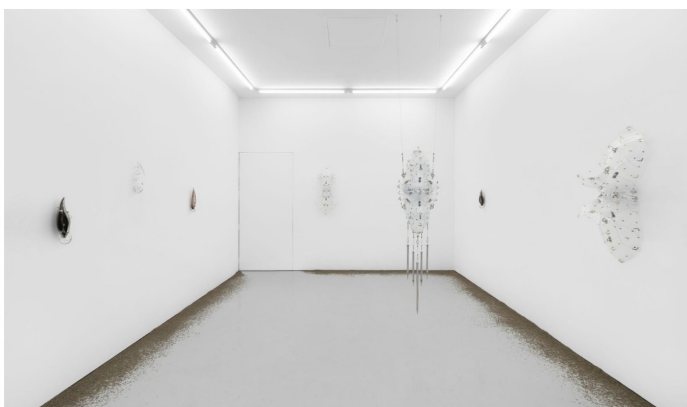
À travers les fantômes, avatars délaissés par les joueurs, c'est d'abord le jeu vidéo, dont le rôle de catalyseur de la tendance médiévaliste a été plusieurs fois souligné, qui est questionné. Un ancien joueur revient à sa console, avec nostalgie, constatant à quel point le jeu vidéo installe une distance entre le joueur et son avatar, mais aussi entre les joueurs pris à leurs rôles, quand bien même formeraient-ils une communauté. Quant à la distance qui séparerait le monde réel de celui du jeu, elle s'avère paradoxale puisqu'en fin de compte, le jeu rejoue les codes de la société dont il prétendait s'abstraire, rapports de classe ou de genre : le jeu trébuche sur le réel.

Face à la perte de ce pouvoir d'abstraction du monde, face aux lores standardisés, les fantômes ne sont pas plus un recours que les elfes. Leur errance en littérature, des traumatismes de la guerre à ceux individuels et politiques, comme en art contemporain, autour des tenants de la figuration narrative, des mythologies personnelles ou de l'autofiction, finit par tourner définitivement la page du *narrative turn*, qui désigne la tendance au récit d'un pan des arts plastiques.

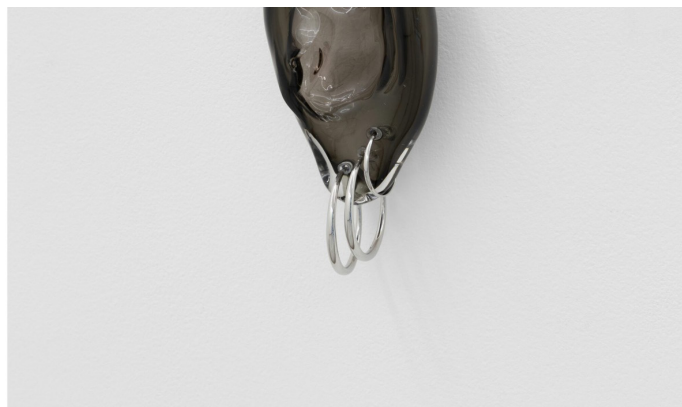
Comme les spectres de ses jeux, Floryan Varennes s'est lassé de ce verbiage, partageant le constat d'une crise du récit que Byung-Chul Han attribue de la dénaturation capitaliste du *storytelling*. Sa fatigue du récit, rejoint la fatigue généralisée de notre temps, nouveau mal du siècle, à moins qu'il ne faille y voir un remède. C'est ainsi que Byung-Chul Han ouvre sa *Société fatiguée* sur le *Prométhée* de Kafka, que les aigles épuisés finissent par laisser en paix, envisageant « une fatigue curative, une fatigue qui n'ouvre pas les blessures, mais les referme. » La fatigue, « désarmement bienveillant du moi », devient curative. Elle permet de retrouver une attention, même confuse, à l'autre et à l'avenir. Car, ce qui manque aujourd'hui face aux récits éculés, « ce sont précisément les *narratifs du futur*, ceux qui créent *des espoirs* ».

Ces narratifs futurs, Floryan Varennes les cherche dans les récits de la *fantasy* dite spéculative, notamment celle d'Ursula K. Le Guin, qui pense des sociétés comme alternatives radicales aux nôtres. *La Main gauche de la nuit* (1969) passe ainsi la binarité de genre au scalpel, qui se résout en une intersexualité épisodique. De genre littéraire à programme de recherche, la *fantasy* spéculative inaugure pour l'artiste un espace narratif vierge, qui lui permet de raconter sans sujet et de dire sans verbe, de parler du monde sans l'évoquer et du corps sans le montrer. Une manière de représenter en creux, à l'image des formes ouvertes et fermées d'*Ark* ou des *Pixies*. La narration est hantée, en ce que, dépourvue de personnage, elle est habitable par tous les possibles. Dans cet espace-temps ouvert, le spectateur-fantôme n'est plus retenu que par l'odeur du *Millefleurs* de lavande. La jonchée des fleurs séchées rétablit l'horizontal, met en tension l'organique et l'artificiel et fait signe vers le passé d'une floraison potentielle.

De quelle vie ces fleurs sont-elles la survivance ? Si l'imaginaire spectral a cédé la place à la hantise d'un récit impraticable, la fatigue narrative se résout par un substrat narratif plus abstrait et plus absent, qui éveille à d'autres formes d'être au monde. •



Vue de l'exposition « Even Spectres Can Tire » de Floryan Varennes, Xxijra Hii, Londres, 2026. Courtesy de l'artiste et Xxijra Hii. Photo : Corey Bartle-Sanderson.



Floryan Varennes, *Spike (Ombre)*, 2026, verre et acier ciselé, 31 x 6 cm. Courtesy de l'artiste et Xxijra Hii. Photo : Corey Bartle-Sanderson.

Exposition « Floryan Varennes. Even Spectres Can Tire »
Jusqu'au 11 avril 2026 chez Xxijra Hii
Unit 4, 50 Resolution Way – Londres SE8 4AL
xxijrahii.net

LA GARDE Une exposition sensible où la Méditerranée devient à la fois matière, mémoire et manifeste écologique.

Immersion sensible au cœur d'un monde fragile

ARTISTE PLASTICIENNE DIPLÔMÉE de l'École supérieure d'art et design de Toulon (ESADTPM) en 2024, Alexia Croset dévoile une exposition entre force et douceur, à La Galerie G. Le littoral méditerranéen est son terrain de jeu : passionnée par la biologie marine, elle y puise son inspiration. Le jeu des matières, l'utilisation de coquillages, coraux, algues et fragments, mêlés à la céramique et les émaux, donnent naissance à des installations fascinantes oscillant entre émerveillement et mise en garde, entre grâce mouvante des eaux et contours changeants d'un monde en pleine mutation.

Une infinie poésie

L'infinie poésie de ses œuvres nous plonge dans un univers subtil : tels des coraux, les formes organiques nous transportent dans un monde aquatique, entre réalité et monde virtuel. Ainsi, la démarche de la plasticienne s'inscrit dans une esthétique contemporaine qui croise préoccupations environnementales et approche poétique du paysage.

« Une mer (e) à soi », le nom de l'exposition, nous mène à une réflexion intime et écologique sur



Au cœur d'une installation, une forme corallienne aux nuances profondes se déploie, évoquant la pulsation fragile du monde marin. PHOTO DR

la mer, à la fois lieu de liberté et d'imaginaire. L'exposition évoque aussi, de façon symbolique, la dimension maternelle du monde marin : un espace qui abrite un écosystème foisonnant et une vie d'une grande fragilité, qu'il nous

appartient de préserver avec attention et bienveillance. **C. A.**

EXPOSITION Alexia Croset « Une mer (e) à soi » à la Galerie G, 70 rue du Vieux Puits à La Garde. Jusqu'au 15 avril.

• Des échanges artistiques autour de la Méditerranée

Rédigé par Jessica Chaine



L'œuvre Mirage de Loutfi Souidi (crédit : Loutfi Souidi).

Une **résidence** de création artistique débute **aujourd'hui** sur le territoire de la **métropole toulonnaise**.

► LES BASES

- « **Une relève méditerranéenne** » est un **projet collaboratif** né dans le cadre de la Saison Méditerranée 2026, porté par l'association Parallèle et le réseau Miramar d'Écoles du Sud.
- Le but ? Offrir à **16 artistes émergents** des conditions de création optimales leur permettant la réalisation d'une œuvre pour l'**exposition collective** prévue du 21 mai au 9 août 2026 à Marseille, autour d'une programmation transdisciplinaire sous le commissariat de Soukaina Aboulaoula.
- C'est ainsi que l'artiste marocain **Loutfi Souidi** s'installe dès ce lundi aux Beaux-Arts de **La Seyne-sur-Mer** et à l'École supérieure d'art et de design de **Toulon Provence Méditerranée** (ésadtpm) pour une résidence jusqu'au 20 mai prochain.
- **Alexia Croset**, jeune diplômée de l'ésadtpm, qui travaille la **céramique** sur la thématique des écosystèmes, fait également partie du programme.

► ELLE A DIT

- « *Loutfi Souidi est né en 1994. Il est diplômé de l'Institut national des **Beaux-Arts de Tétouan**, au Maroc. Il vit à **Marrakech*** », indique Lea Albert, responsable des relations internationales à l'ésadtpm. « *Il est **sculpteur** mais travaille aussi avec la peinture et la photographie.* »
- « *Il transforme des **objets récupérés**, surtout des matériaux du quotidien dont il détourne la fonctionnalité initiale pour en faire des œuvres qui suggèrent un monde incertain. Par exemple, pour son projet toulonnais, il va utiliser des canettes en aluminium. Son objectif est de nous interroger sur la manière dont on **transforme l'environnement** en tant qu'humain.* »

13 avril 2026

POUR BIEN COMPRENDRE

- « Le **réseau Écoles du Sud** rassemble les écoles d'art de Monaco, Nice, Toulon, Marseille, Aix-en-Provence, Arles, Avignon et Nîmes qui, ensemble, organisent plein de projets », explique la responsable des relations internationales à l'ésadtpm. « Ce réseau a aussi un projet international né en 2021, qui s'appelle **Miramar** et dont l'idée est d'**expérimenter** des coopérations méditerranéennes fondées sur les valeurs de la mobilité, de l'hospitalité et de la réciprocité. »
- « Concrètement, cela permet d'organiser des résidences de recherche dans des **pays de la région méditerranéenne**, le Maroc, la Tunisie, parfois l'Algérie ou le Liban », ajoute-t-elle.
- Cette année, avec « Une relève méditerranéenne », il se déploie dans une **aventure artistique** collaborative et innovante.



13 avril 2026



Culture

L'artiste **Loutfi Souidi** s'installe en **résidence de création** à Toulon et à la Seyne-sur-Mer

Identifiez un(e) ami(e)...



lessentiel.toulon et loutfisouidi
Toulon

...



lessentiel.toulon Une résidence de création artistique débute aujourd'hui sur le territoire de la métropole toulonnaise.

👉 Abonnez-vous à l'Essentiel Toulon, newsletter locale, brève, gratuite et factuelle (lien en bio).

🎨 « Une relève méditerranéenne » est un projet collaboratif porté par l'association Parallèle et le réseau Miramar d'Écoles du Sud. Il réunit 16 artistes émergents invités à créer une œuvre pour une exposition collective prévue à Marseille du 21 mai au 9 août 2026. Dans ce cadre, l'artiste marocain Loutfi Souidi s'installe aux @ecolebeauxartsseynesurmer de La Seyne-sur-Mer et à l'@esadtpm jusqu'au 20 mai. La jeune diplômée Alexia Croset, qui travaille la céramique autour des écosystèmes, participe aussi au programme.

👤 Né en 1994, @loutfisouidi est sculpteur et travaille aussi la peinture et la photographie. Il détourne des objets récupérés du quotidien pour créer des œuvres qui interrogent notre rapport à l'environnement. Pour son projet toulonnais, il utilisera notamment des canettes en aluminium pour explorer ces transformations.

🌍 « Le réseau Écoles du Sud rassemble les écoles d'art de Monaco, Nice, Toulon, Marseille, Aix-en-Provence, Arles, Avignon et Nîmes qui, ensemble, organisent plein de projets », explique la responsable des relations internationales à l'ésadtpm. « Ce réseau a aussi un projet international né en 2021, qui s'appelle Miramar et dont l'idée est d'expérimenter des coopérations méditerranéennes fondées sur les valeurs de la mobilité, de l'hospitalité et de la réciprocité. Concrètement, cela permet d'organiser des résidences de recherche dans des pays de la région méditerranéenne, le Maroc, la Tunisie, parfois l'Algérie ou le Liban. » Cette année, avec « Une relève méditerranéenne », il se déploie dans une aventure artistique collaborative et innovante.

📸 Salaheddine @salaheddine.elbouaichi / Lotfi Souidi

#lessentieltoulon #toulon



SIX-FOURS Deux étudiants des Beaux-Arts de Toulon ont remporté le prix du public au Six N'étoiles avec un court métrage mêlant son, image et émotion.

Un court métrage récompensé au Six N'étoiles

PAR CAROLINE GONZALES / CORRESPONDANTE LOCALE

DEUX ÉTUDIANTS DES Beaux-Arts de Toulon ont remporté le prix du public lors de la deuxième édition du concours de courts métrages organisé par le Six N'étoiles. À l'origine de cette création, Amalia Tailland et Florent Vieux-Pelon, qui ont mêlé leurs univers pour donner naissance à un projet singulier, autour d'un thème imposé : « Elles au premier plan » et d'un délai serré.

Une création née dans l'urgence

Tous deux cherchaient un projet à réaliser ensemble, avec une deadline et un objectif précis. En découvrant le concours, ils décident de se lancer. « On avait un mois pour réaliser le film », explique Amalia. Un temps court, mais suffisant pour faire émerger une idée forte : raconter le souvenir, la fin de vie et la mémoire à travers un prisme à la fois poétique et déroutant. Le projet prend forme autour de deux figures féminines en mouvement, sur la route. « Florent souhaitait explorer un récit à deux voix, inspiré de la dynamique de *Thelma & Louise*. » Une narration où les univers se superposent, jusqu'à une chute marquante.

Entre son et image, une écriture hybride

Au cœur de leur démarche artistique, un dialogue constant entre le son et l'image. Amalia, qui travaille à la fois la vidéo et la création sonore, développe une approche sensorielle : « Je pars souvent du réel. J'enregistre les sons qui m'entourent, puis je les transforme, je les



Amalia Tailland s'est spécialisée dans une approche sensorielle du son, entre captation du réel et transformation. Florent Vieux-Pelon, en charge de l'animation, a façonné l'univers visuel du film. PHOTO C. GO. ET DR

déforme, jusqu'à recréer quelque chose qui correspond à ce que j'ai en tête. » Florent, de son côté, s'est chargé de la partie animation, en imaginant notamment les visages et l'univers graphique. Une complémentarité qui donne au film toute sa singularité.

Une émotion partagée avec le public

Le soir de la projection, la salle a réagi avec intensité. « Certains pleuraient dès la fin, c'est complètement fou de se dire qu'on peut provoquer des émotions chez autrui avec sa réalisation », confie Amalia. Des réactions qui ont profondément marqué les deux réalisateurs. Le prix du public vient ainsi consacrer une œuvre qui touche à l'universel : la mémoire, le

temps qui passe, les émotions que chacun reconnaît.

Une collaboration appelée à durer

Tous deux en master, Amalia Tailland et Florent Vieux-Pelon envisagent déjà la suite. Leur collaboration ne devrait pas s'arrêter là. Si l'animation reste une base commune, les deux artistes souhaitent continuer à explorer le cinéma sous différentes formes, en mêlant leurs sensibilités. Une chose est sûre : cette première reconnaissance publique marque le début d'un parcours prometteur.

PRATIQUE : le court-métrage d'Amalia Tailland et Florent Vieux-Pelon est diffusé pendant toutes les vacances scolaires en avant séance.

Succès au Six N'étoiles : deux étudiants de l'ésadtpm primés par le public



"Copines" - court métrage d'Amalia Tailland et Florent Vieux-Pelon

Un prix qui récompense la créativité étudiante
Une œuvre sensible entre son, image et émotion
L'ésadtpm, un vivier de talents

Le court métrage "Copines", réalisé par deux étudiants de l'École supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée (ésadtpm), Amalia Tailland et Florent Vieux-Pelon, a conquis le public lors de la 2^e édition du concours de courts métrages du Six N'étoiles. Une distinction qui salue une création sensible, audacieuse et profondément émouvante.

Métropole
Toulon Provence
Méditerranée

20 avril 2026



"Copines" création de Amalia Tailland et Florent Vieux-Pelon

Un prix qui récompense la créativité étudiante

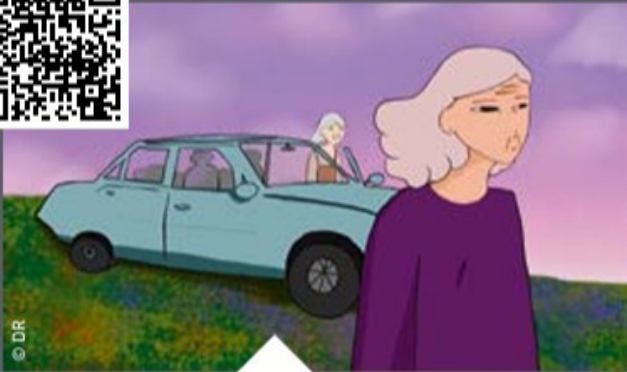
Organisé par le Six N'étoiles 71, le concours de courts métrages a réuni des créations singulières autour d'un thème imposé. "Copines" s'est distingué en remportant le prix du public, témoignant d'un fort écho auprès des spectateurs. Une reconnaissance précieuse pour ce projet mené dans un temps contraint, mais porté par une vision artistique affirmée.

Une œuvre sensible entre son, image et émotion

À l'origine du film, Amalia Tailland et Florent Vieux-Pelon, étudiants à l'ésadtpm 71, ont mêlé leurs univers pour explorer la mémoire, la fin de vie et les émotions à travers une narration poétique et immersive. Le dialogue constant entre création sonore et animation donne au court métrage toute sa singularité.

L'ésadtpm, un vivier de talents

Cette distinction illustre une nouvelle fois la richesse des enseignements et l'accompagnement proposés par l'ésadtpm 71. En soutenant l'expérimentation et les projets transversaux, l'école permet aux étudiants de développer des œuvres exigeantes, capables de toucher un large public.

**2 ÉTUDIANTS DE L'ÉSADTPM
SUR LE PODIUM DU SIX N'ÉTOILES**

Le court métrage *Copines*, réalisé par deux étudiants de l'ésadtpm, Amalia TAILLAND et Florent VIEUX-PELON, a séduit le public du Six N'étoiles. Une belle reconnaissance pour ce projet sensible et créatif, mêlant image, son et émotion.

DON'T CARE



Duo de Bonnie Caparros et Gabriel Santarelli, diplômés 2025 à l'ÉSADTPM.

ÉSADTPM
GALERIE DE L'ÉCOLE
PLACE DES SAVONNIÈRES
TOULON

 Du 13 au 20 mai

**UNE RELÈVE
MÉDITERRANÉENNE**

Résidence de Loutfi Souidi.



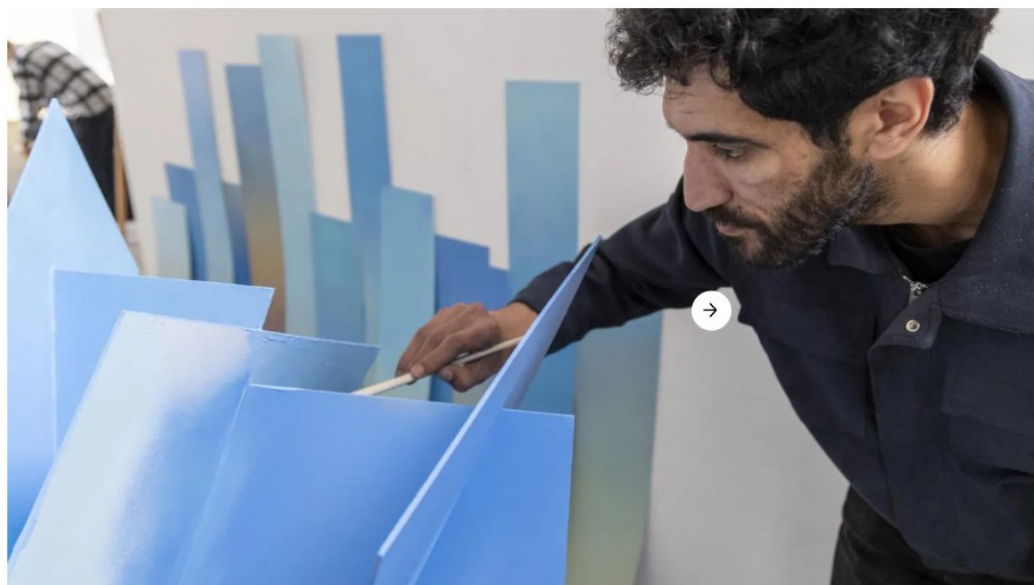
ÉSADTPM
BEAUX-ARTS DE LA SEYNE-SUR-MER

5 Mai 2026

Culture, patrimoine

Loutfi Souidi en résidence à l'ésadtpm

La Seyne-sur-Mer • Publié le 5 mai 2026



« Une Relève Méditerranéenne », Loutfi Souidi

Une pratique artistique fondée sur l'expérimentation

La matière comme terrain de jeu

Une résidence ancrée dans son environnement

Une réflexion sur le monde contemporain

Une œuvre ouverte, entre dialogue et interprétation

Accueilli dans le cadre du programme « Une Relève Méditerranéenne », Loutfi Souidi mène à l'ésadtpm une recherche artistique libre et expérimentale, nourrie par l'usage de matériaux du quotidien et une réflexion sensible sur notre rapport au monde. En résidence à l'École des Beaux-Arts de La Seyne-sur-Mer, il inscrit son travail dans un environnement propice aux échanges, où création et transmission se croisent au quotidien.

Une pratique artistique fondée sur l'expérimentation

Artiste visuel originaire du Maroc, **Loutfi Souidi inscrit son travail dans une démarche ouverte**, où la recherche prime sur le résultat. Son approche consiste à créer des dialogues entre objets, images et perceptions, sans imposer de lecture unique.

Pour lui, une création ne se limite pas à un message : elle devient un espace d'interprétation, où chaque regard produit du sens. Cette liberté accordée au spectateur est au cœur de sa démarche.

“ J'aime laisser les œuvres parler d'elles-mêmes. ”

Loutfi Souidi

La matière comme terrain de jeu

Au centre de son travail, **les matériaux du quotidien occupent une place essentielle**. Canettes en aluminium, objets abandonnés, fragments récupérés : autant d'éléments familiers qu'il détourne pour en révéler de nouvelles dimensions.

L'aluminium, en particulier, s'est imposé comme un matériau clé presque par hasard. En le froissant et en le travaillant, l'artiste découvre des variations de couleurs inattendues : verts, dorés, reflets changeants. Ce qui était destiné à être jeté acquiert alors une forme de noblesse.

“ Le simple fait de placer deux objets ensemble, dans un espace où on ne les voit pas habituellement, peut créer de nouvelles lectures. ”

Une résidence ancrée dans son environnement

Installé à La Seyne-sur-Mer, l'artiste s'approprie pleinement **les espaces de travail mis à disposition par l'École des Beaux-arts** dans le cadre d'un partenariat avec l'**ésadtpm**. Dès son arrivée, il s'inspire des matériaux présents dans l'atelier : cartons, restes, éléments laissés de côté.

Cette immersion donne naissance à une installation directement liée au lieu. En intégrant briques, barres et objets trouvés sur place, il construit une œuvre en dialogue avec son environnement immédiat.

“C'est une manière de m'approprier le lieu, de vivre l'espace en travaillant avec ce que je trouve ici.”

Cette approche souligne l'un des enjeux majeurs de la résidence : **créer une interaction vivante entre l'artiste, le territoire et les ressources disponibles.**

“ Dès mon arrivée dans l'atelier, j'ai trouvé des cartons, des matériaux abandonnés, déjà disposés d'une manière intéressante. ”

Une réflexion sur le monde contemporain

Le travail de Loutfi Souidi s'inscrit dans une réflexion plus large sur les enjeux écologiques et sociétaux. Il interroge notre relation à la nature, à la technologie et aux images.

Dans le cadre de sa résidence, il prépare **une installation pour une exposition qui aura lieu à La Friche** à **Marseille**, construite autour d'une idée forte : l'effondrement. *“Ce que je produis ici est davantage un travail de recherche pour une installation qui sera construite sur place. Il s'agira d'un grand mur peint représentant un ciel avec des nuages, destiné à être détruit ensuite. Cette installation tourne autour de l'idée d'un effondrement : comme si le ciel lui-même s'effondrait. C'est une œuvre à la fois fictionnelle et symbolique, qui fonctionne beaucoup par l'image.”*

Ce geste symbolique évoque **une fragilité du monde contemporain, entre fiction et réalité**. Il traduit une interrogation sur notre époque, marquée par les bouleversements environnementaux et les transformations du paysage technologique.

“ J'espère que mon oeuvre pourra susciter des réflexions, provoquer des idées chez les personnes qui la verront. ”

Une œuvre ouverte, entre dialogue et interprétation

Loin de chercher à imposer un message, l'artiste revendique une forme de liberté dans la réception de ses œuvres. Chaque spectateur est invité à construire sa propre lecture. Cette approche sensible favorise un rapport direct, presque intime, entre l'œuvre et le public.

“ Ce qui m'importe, c'est que les images génèrent des idées. ”

La présence de Loutfi Souidi s'inscrit dans le programme « Une Relève Méditerranéenne », qui favorise les échanges artistiques entre les deux rives de la Méditerranée. Ce dispositif dépasse la simple résidence : il crée un écosystème fait de rencontres, de transmission et de circulation des idées. À l'ésadtpm, cette dynamique bénéficie aussi aux étudiants, qui peuvent observer et échanger avec un artiste en activité. Une expérience concrète qui nourrit leur compréhension des pratiques contemporaines.

Résidence de Loutfi Souidi
Du 13 avril au 20 mai 2026
Beaux-Arts de La Seyne-sur-Mer / ésadtpm, Toulon
Exposition « Une Relève Méditerranéenne »
Du 21 mai au 9 août 2026
Friche la Belle de Mai, Marseille
Entrée libre



6 mai 2026

L'artiste Loutfi Souidi en résidence à l'école des Beaux-arts

6 mai 2026

Jusqu'au 20 mai 2026 l'artiste marocain Loutfi Souidi est en résidence à l'Ecole municipale des Beaux-arts. Les nouvelles élues à la culture et à la promotion des traditions, Marie-France Philipon et Martine Azoulay, ont pu questionner son travail à la galerie "Le pressing" en plein cœur du centre-ville de La Seyne-sur-Mer.

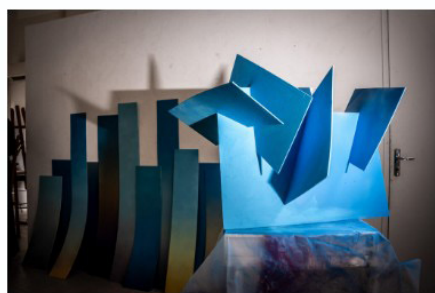


Ne vous fiez pas au calme olympien de Loutfi Souidi, sous des dehors affables et pondérés, le jeune marocain de 32 ans bouillonne de créativité.

En résidence pour six semaines à l'[Ébas](#)m (école des Beaux-arts de La Seyne-sur-Mer) et à l'[Ecole Supérieure d'Art et Design Toulon Provence Méditerranée](#),



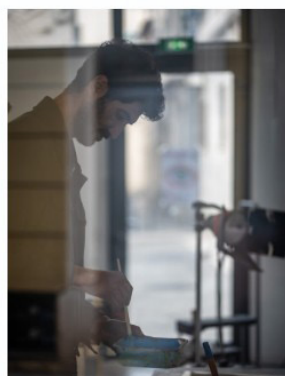
[Méditerranée](#), vous pouvez admirer son travail, comme les élues à la culture et à la promotion des traditions, Marie-France Philipon et Martine Azoulay, jusqu'au 11 mai à la galerie "Le Pressing" (après, il sera en déplacement à Marseille pour monter l'exposition).



Petit, la beauté de l'environnement qu'il voit marque son esprit. Adulte, revenu sur les lieux de son enfance, un mur gâchait le paysage et l'infini du ciel bleu qui le faisait tant rêver, avait disparu. Face à ce monde du vivant qui s'effondre, il interroge notre rapport à la matière et à l'environnement : « *On ne voit plus ce dont nous avons besoin, la nature devient autre chose...* » Ne voyons-nous pas la nature juste comme un décor ? On perçoit

quand même le bout de ciel bleu retrouvé de son l'enfance dans ses œuvres exposées à la galerie. Il détourne des objets récupérés du quotidien pour créer des œuvres uniques, fragmentées, tranchées, cassées, à l'image de ce que l'homme fait : « *comment vivre avec cette catastrophe sous nos yeux ?* »

Ce travail poétique qui questionne notre perception du réel et notre rapport à la consommation est visible grâce à l'énergie déployée par Vincent Lechat directeur du service culturel de la Ville et l'école des Beaux-arts avec à sa tête Fabrice Moreau qui s'enthousiasme de pouvoir « *mutualiser quand on peut, afin de créer du lien entre les différentes équipes pédagogiques comme avec l'[Ecole Supérieure d'Art et Design Toulon Provence Méditerranée](#)* ». Eve Garami, enseignante et responsable de la coordination pédagogique de la classe préparatoire des Beaux-arts, accompagne l'artiste dans son parcours de plusieurs semaines.





6 mai 2026



Fabrice Moreau, Eve Garemi, Loutfi Souidi, Lea Albert
et Vincent Lechat

Des partenariats pour créer des liens entre les cultures

Loutfi Souidi navigue entre La Seyne-sur-Mer, Toulon et bientôt Marseille. Le diplômé de l'Institut national des Beaux-arts de Tétouan est lauréat avec 16 autres artistes* pour l'exposition collective "Une relève méditerranéenne***" prévue à Marseille du 21 mai au 9 août 2026. L'exposition est un projet collaboratif né dans le cadre de la [Saison Méditerranée 2026](#), qui rassemble des écoles d'art, des lieux de résidences et des institutions des deux côtés de la Méditerranée (comme avec Loutfi, du Maroc, mais aussi avec des artistes venus d'Algérie, du Liban, de Nice, d'Arles ou d'Aix-en-Provence). Lea Albert, la responsable des relations internationales à l'[Ecole Supérieure d'Art et Design Toulon Provence Méditerranée](#) précise : « Cette idée est née en 2021 pour expérimenter des coopérations méditerranéennes fondées sur les valeurs de la mobilité, de l'hospitalité et de la réciprocité. Concrètement, cela permet d'organiser des résidences de recherche dans des pays de la région méditerranéenne. »

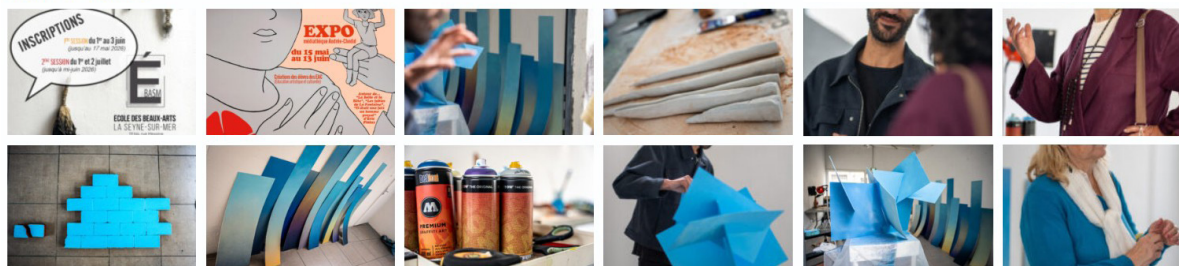
Le commissariat de l'exposition à Marseille a été confié à Soukaina Aboulaoula*** bien connu pour son travail de mémoire et de transmission des savoirs. La carte blanche qui a été donnée à tous les artistes pourrait bien être un atout pour l'avenir de leurs projets.

*Les lauréats : Mahdi Oussama, Noémie Cartailier, Francesco Canova, Anouch Basbous, Youssef Amir, Gil Lekh, Alexia Croset, Maeva Pillon, Oumayma Abouzid Souali, Mounia Bouchra, Houssein Harrak, Achraf Saadi, Oualid Lazrak, Christina Maalouf, Loutfi Souidi et Fella Tamzali

**Projet collaboratif dans le cadre de la Saison Méditerranée 2026, portés par l'association Parallèle (située à la Friche La Belle de mai à Marseille), l'École(s) du Sud et quatre partenaires des écoles d'art et du réseau MIRAMAR — l'Académie Libanaise des Beaux-Arts, le centre Daret, l'Institut national des Beaux-Arts de Tétouan, et Les Ateliers Sauvages s'associent pour porter *Une Relève Méditerranéenne*.

***Soukaina Aboulaoula est commissaire d'exposition et chercheuse indépendante basée à Marrakech. Son travail explore la mémoire, la narration et les formes de transmission des savoirs, en croisant recherche académique et pratique curatoriale. Elle a commissarié des projets tels que *Right on Time* (Sheffield Doc/Fest, 2021), co-commissarié *If A Tree Falls In A Forest* (Rencontres d'Arles, 2020–2022) et *May Our Song Be Worthy of Those Who Listen* (La Casa Encendida, Madrid, 2024).

RÉALISATION DU PROJET "UNE RELÈVE MÉDITERRANÉENNE" AVEC LES ÉLUES ET LOUTFI SOUIDI



Résidence de Loutfi Souidi
Du 13 avril au 20 mai 2026
Beaux-Arts de La Seyne-sur-Mer
19 bis, rue Messine
04 94 06 95 51 ecoleba@la-seyne.fr
beauxartslaseyne.fr

Exposition collective Une Relève Méditerranéenne
Du 21 mai au 9 août 2026
[Friche la Belle de Mai](#) sur le 5ème plateau
41 rue Jobin 13003 Marseille
Vernissage le jeudi 21 mai 2026

[École Supérieure d'Art et de Design Toulon Provence Méditerranée \(ésadtpm\)](#)
Les Beaux-arts Chalucet, 2 parvis des Ecoles 83000 Toulon

TOULON Jusqu'au 29 mai, le festival Les Eauditives propage poésies et performances dans différentes communes du Var, dont plusieurs escales locales.

Les Eauditives, diversité poétique et artistique

PAR PASCALE MAES / CORRESPONDANTE LOCALE

DU 16 AU 29 mai, la 18^e édition du festival Les Eauditives déploie son parcours d'arts et de poésies à Saint-Raphaël, Saint-Maximin, Châteauvert, Barjols et Toulon où se tiendra l'inauguration dans le hall de l'École d'art et de design (Ésadtpm), le 20 mai, accompagnée de lectures par Gorge Bataille et Aziyadé Baudouin-Talec et d'une performance intitulée « Est-ce que vous vous rendez compte ? » par Maria Al Najjar et Célia Roux.

Éric Blanco, organisateur de ce festival avec Claudie Lenzi, commente : « Nous avons cherché à introduire une grande diversité dans la programmation que ce soit au niveau des origines des auteurs et performeurs, du brassage des générations, du mélange d'artistes confirmés et débutants. Nous allons faire découvrir par

exemple une jeune autrice, Héloïse Brezillon, qui cherche à faire prendre conscience de l'importance de l'écologie par biais de la poésie et de la science-fiction plutôt que la culpabilisation. De même, les œuvres réalisées par les étudiants en art et design allient le cœur et la raison avec pertinence ».

Ces installations dites « Furoshiki », objets nomades ayant pour fonction de transformer l'espace urbain en espace poétique, sont à découvrir, mercredi 20 mai, lors d'une déambulation dans le Jardin Alexandre 1^{er}. Jeudi 28 mai, le Télégraphe propose des lectures aux goûts d'Orient (Palestine, Liban, Tunisie, Grèce, Turquie) et, vendredi 29 mai, à la médiathèque Chalucet, une restitution d'ateliers poésie d'élèves de seconde du lycée Dumont d'Urville va clôturer Les Eauditives.



Installation « Furoshiki » par les étudiants en art et design. PHOTO ESADTPM

PROGRAMME détaillé sur www.plainepage.com Facebook et Instagram



18 mai 2026

revue.ochju dans le troisième numéro, l'ochju accueille la voix polyphonique de l'artiste [@999massa](#)

*

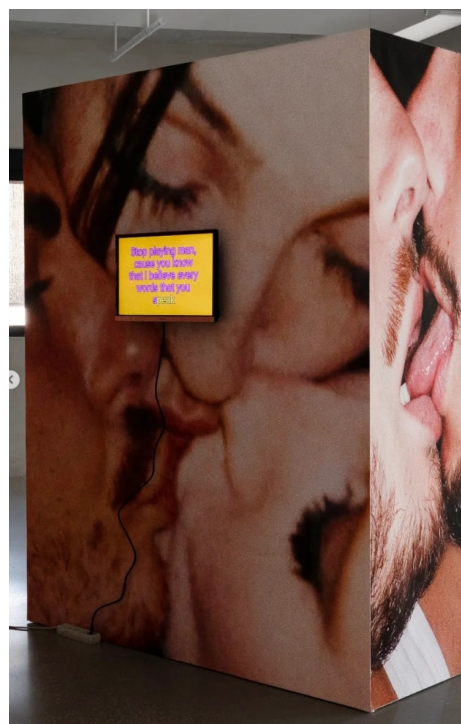
Diplômé de l'[@esadtpm](#) en 2025, Enzo Massa est issu de la diaspora italienne, arrivée dans les années 60 en France. Sa poésie découle d'une double éducation religieuse comme sociale. Il grandit dans l'espoir et dans les attentes d'une génération avant lui, ne jurant que par l'intégration et la discrétion. Grandissant dans une gêne et un silence quasi-constant, l'artiste se retrouve alors très jeune face à de nombreuses incompréhensions au sein de son univers familial, mais aussi envers lui-même. Comment arriver à naviguer entre ce qui lui a été inculqué et ce qu'il ressent au plus profond de lui ? Une rage silencieuse et un besoin de s'exprimer face à l'immensité de l'intolérance forgent son écriture morcelée.

*

- Portrait d'Enzo Massa
- Sans titre, Esadtpm, 2025 © [@lan_wy_](#)
- Nonno Dario mi avrebbe insegnato a nuotare se non fosse annegato, 2025 © [@lan_wy_](#)
- A long burning hot Sardinian life, Esadtpm, 2025 © [@lan_wy_](#)
- Sardinian Fairy ~ in « Sans rivages », metaxu, 2026 © Virginie Sanna
- Les mauvaises habitudes ont la peau dure, ~ in « Sans rivages », metaxu, 2025 © Olivier Pastor

*

l'ochju guérit. l'ochju relie. Les gens et les paysages. Incantation magique, l'ochju se métamorphose parfois en revue. Une revue pour revoir, pour relire et pour recréer. Un espace d'expérimentations formelles pour dire autrement ou montrer d'une façon nouvelle des textes déjà écrits, lus ou pensés par des travailleur-euses de l'art. "





18 mai 2026

Titouan Makeeff est un artiste-cueilleur, résidant dans la campagne proche de Marseille. Il est diplômé des Beaux-Arts de Toulon (2024).

Peux-tu nous parler de ton parcours ?

J'ai d'abord réalisé un an en fac d'Arts plastiques à Aix-en-Provence. Pas convaincu, j'intègre les *Beaux-Arts de Toulon* grâce aux secondes sessions de concours. J'avais été surpris d'être sélectionné, je me rappelle d'un jury difficile qui ne m'a pas fait me sentir légitime. Plus tard, je me suis dit que c'était leur job d'être dures aux concours d'entrée. J'ai ensuite obtenu mon Master avec les félicitations.

Les études aux Beaux-Arts n'ont pas toujours été faciles pour moi, même si j'ai pu y développer ma pratique.

J'ai trouvé que la théorie était très présente et parfois clivante, qu'il arrivait qu'un climat de compétition entre les élèves s'installe. Peu de profs avaient une pédagogie à laquelle j'étais sensible, la gestion administrative de l'école a été la source de nombreux conflits... et ces études, de façon générale, m'ont beaucoup stressé. J'ai eu la chance de trouver refuge dans une pratique assez généreuse qui m'a permis d'explorer une guérison par l'imaginaire.

Comment as-tu vécu la sortie d'école d'art ?

Après l'école, je me lance un peu à tâtons. J'essaie de me renseigner sur la structuration en tant qu'artiste, peu abordée à l'école. J'envoie des dossiers hyper brouillons, parce que je ne sais pas encore comment les faire. Je suis timide, je ne sors pas beaucoup dans les vernissages.

Finalement, je m'appuie pas mal sur Instagram pour diffuser mon travail, et ça m'aide à rentrer en contact avec d'autres travailleur-euses de l'art, à être contacté pour quelques expos.



Quelles sont les choses qui t'ont aidé ou freiné après l'école ?

C'est une période assez compliquée car il faut jongler entre besoins financiers et ambitions artistiques. J'ai fait le choix de retourner vivre chez mes parents, ce qui n'est pas possible pour tout le monde, de façon à pouvoir me concentrer au maximum sur mes débuts d'artistes. Je me sens évidemment hyper dépendant et je cherche encore à gagner en autonomie, surtout sur le principe de cumuler job alimentaire et production ainsi que réflexion artistique. En sortant d'école, peu de gens décident de se focaliser entièrement sur leur devenir d'artiste, beaucoup d'ami-es ont lâché cette idée par besoin de stabilité ou parce qu'ils n'avaient pas d'autres choix.

Comment ta pratique a-t-elle évolué après l'école ?

Pendant mon Master, j'ai commencé à comprendre certaines relations entre mes recherches et ma production. C'est essentiellement durant ces deux années que j'ai construit un schéma singulier du fonctionnement de ma pratique. J'ai toujours eu du mal à considérer la production comme un acte prémédité, j'ai une pratique plutôt instinctive. Mais dans mon cas, l'instinct a ses limites parce qu'il est instable et éphémère. Pour construire quelque chose sur le long terme, j'établis un champ de recherches à défricher, et prends du recul sur mon propre comportement. C'est un exercice difficile et, je crois, infini.

Ma pratique est poreuse et en constante évolution, et si je ne marque pas de limites elles ne pourront pas être franchies. Mon travail s'oriente principalement autour de la récolte sensible et de sa restitution, il laisse donc une place immense à l'interprétation non préméditée (mes cueillettes déterminent la direction de mes productions). C'est donc complexe pour moi d'établir un schéma unique car il varie au gré des rencontres. Mais j'y tiens, je le trouve sincère même s'il est dur avec moi.



18 mai 2026

Titouan Makeeff est un artiste-cueilleur, résidant dans la campagne proche de Marseille. Il est diplômé des Beaux-Arts de Toulon (2024).

T'es-tu senti isolé après l'école ?

J'ai beaucoup de mal à trouver des astuces pour éviter la solitude. Le monde de l'art contemporain est hyper-sociable, il est spectacle et allure, alors que l'artiste est, selon moi, intérieurement solitaire. Je trouve qu'il y a deux grands opposés dans la sociabilisation artistique - avec toute une infinité de cas bien sûr. Les personnes hyper-sociables et celles pour qui il n'est pas facile de sociabiliser. Je fais partie de ceux qui fuient et/ou se protègent de l'intensité parfois violente de ces proximités. Ces comportements sont étroitement liés avec la personne que l'on est, il est donc très difficile d'aller à l'encontre de ces manières d'être.

Je n'ai pas trouvé de réponses jusqu'ici, seulement des pistes. Je me réfugie en ligne, je m'adresse aux personnes avec lesquelles j'ai des atomes crochus. Mais en faisant cela, je limite énormément mes champs d'actions et de potentielles rencontres. Je dirais que je me focalise énormément sur les accointances de recherches et de thématiques. Je fais valoir mes idées avec leurs défauts et leurs irrégularités, plutôt que de construire une image mercatique de moi-même.

Quelles ressources conseilles-tu à des futur-es diplômé-es ?

Je me suis tourné vers les ateliers en physique et visios proposés par *Artagon*. Il y a peu de places, mais il y en a 4-5 par mois et les thématiques varient. J'avais aussi participé à des ateliers similaires avec *Heartline*. Ces ateliers sont une bonne entrée en matière. Mais si on veut approfondir, ce format ne permet pas de répondre au cas par cas à des inquiétudes ou situations personnelles. Cette année je me suis inscrit au programme *Curriculum Chromé*, un dispositif avec des ateliers et des intervenant-es autour de la professionnalisation : statut d'artiste-auteur-ice, conception d'un projet, aspect financier et juridique,... J'entends beaucoup de choses déjà notées par le passé, mais c'est intéressant pour bien se structurer au début, et utile pour rencontrer d'autres points de vue, d'autres fonctionnements et apprendre des un-es et des autres entre artistes. Je conseille aussi les sites du *CIPAC*, *CNAP*, *Alternatif Art*, *Destination résidences*. Ceux-ci sont regardants sur la qualité des propositions, et gratuits. C'est important de faire de la veille sur ces sites. Certains proposent aussi de nombreuses

Quel message souhaites-tu transmettre à des futur-es diplômé-es ?

La vie d'artiste est évidemment compliquée, surtout quand on a peu de ressources et de soutien derrière soi. Alors c'est important de s'entourer, de rester en contact avec des ami-es, des intervenant-es, des artistes ou des profs que l'on a connu-es.

Il y a la question de la précarité qui tourne en tâche de fond constamment, qui détermine des choix relatifs à des besoins de survie alors il ne faut pas se blâmer. Je pense que c'est primordial de se rattacher à ses recherches, à son imaginaire. Je pense aussi que c'est un devoir d'être constamment critique avec soi-même et l'écosystème dans lequel on évolue. À la vue de la société actuelle, notre réelle valeur réside dans la portée de notre voix et de nos sensibilités, et non dans le divertissement mielleux dans lequel on peut être piégé-e.

TOULON Des étudiants de 1^{re} année de l'École d'art et de design ont présenté un travail illustrant des mots choisis dans un poème.

Les Eauditives : des œuvres pour illustrer des mots



Pause yoga sur le plan d'eau par Laura. PHOTO PA. M.

MERCREDI, LE LANCEMENT du festival Les Eauditives, conçu par Éric Blanco et Claudie Lenzi, a eu lieu dans le hall de l'École d'art et de design (Ésadtpm), rythmé par des lectures et des performances. Tout au long de l'après-midi, des étudiants de première année ont disséminé leurs œuvres dans le jardin Alexandre 1^{er}, chacune d'entre elles illustrait des mots choisis dans les poèmes, retenus pour les lectures d'auteurs participant au festival.

C'était également pour ces élèves une première démarche de professionnalisation en se confrontant au public auquel ils présentaient leur démarche. Ainsi, Laura proposait des pauses yoga sur le plan d'eau pour conjurer les mots « anxiété » et « mains moites » ; Gina a éparpillé dans le parc huit drapeaux représentant chacun une parole saphique ; Igor incitait à appuyer sur un bouton faisant émettre un mot, de façon aléatoire, d'une figure en tissus à la bouche cousue, pour symboliser l'automatisme des paroles... Quant à Mateo, il a réuni des enfants qui, au moyen de tampons, ont enluminé des tissus de figures ayant un lien avec le festival.

Prochains rendez-vous des Eauditives à Toulon : jeudi 28 mai au Télégraphe pour des lectures aux goûts d'Orient et vendredi 29 mai à la médiathèque Chalucet pour une restitution d'ateliers poésie d'élèves du lycée Dumont d'Urville.

PA. M.

PROGRAMME détaillé sur www.plaineepage.com
Facebook et Instagram

AVOIR LIEU : LA MAISON #3



Dans cette 3e édition de **La Maison**, l'exposition semble moins relever d'un simple rendez-vous artistique que d'une forme d'occupation sensible de l'espace. Pendant deux jours, le 16 avenue Carnot à Draguignan ouvre à nouveau ses portes au public, poursuivant une aventure née dans l'intime pour accueillir l'expérience collective.

Construit en 1850, cet immeuble haussmannien dégage une présence singulière : façade de pierre de taille, balcons en fer forgé, hautes fenêtres symétriques, escalier central monumental... Un ensemble chargé de mémoire, entre espace domestique et terrain de projection artistique.

Descendante de la famille propriétaire, l'artiste plasticienne **Céline Sassatelli** l'investit depuis 2 ans à travers des expositions éphémères pensées comme des moments de partage et de rencontre. À chaque édition, elle invite d'autres artistes à dialoguer avec les pièces, les volumes et l'histoire silencieuse de cette maison devenue espace d'expérimentation. Le commissariat est assuré depuis l'origine par **Fabrice d'Agosto Bacquart**.

L'édition inaugurale de septembre 2024 réunissait des artistes locaux mêlant peinture, sculpture, textile et photographie. Une seconde édition, à l'été 2025, élargissait cette dynamique collective, avec de nouveaux invités et une occupation plus affirmée du lieu. D'une exposition à l'autre, **La Maison** construit ainsi une identité mouvante où les œuvres jouent avec les traces et la mémoire des espaces.

Pour cette 3e édition, cinq femmes artistes s'emparent de l'endroit : Céline Sassatelli, **Sandra Mauro**, **Virginie Serre**, **Eva Charpentier** et **Nathalie Leverger**. Cinq pratiques et sensibilités appelées à composer ensemble un paysage temporaire où les œuvres dialoguent autant entre elles qu'avec l'architecture de la bâtisse.

Au fond, bien plus qu'un lieu d'exposition comme un autre, La Maison devient presque la sixième présence avec laquelle échanger. C'est précisément dans cette tension entre habitation et création que réside la singularité du projet : faire de la maison elle-même une matière vivante avec laquelle les artistes composent, le temps d'un week-end, une expérience collective, éphémère et généreuse.



De gauche à droite : Fabrice MOREAU, Directeur de l'école des Beaux-arts de La Seyne-sur-Mer ; Eve GARÉMI, coordinatrice pédagogique classe préparatoire de l'école des Beaux-arts de La Seyne-sur-Mer ; Loutfi SOUIDI, artiste en résidence ; Lea ALBERT, Relations Internationales et Stages de l'ésadtpm ; Vincent LECHAT, Directeur des affaires culturelles de La Seyne-sur-Mer.

Loutfi SOUIDI en résidence à l'ésadtpm

Accueillir un artiste en résidence, c'est bien plus qu'ouvrir les portes d'un atelier : c'est créer les conditions d'un véritable temps de recherche et de création. À l'ésadtpm, en lien avec les Beaux-Arts de La Seyne-sur-Mer, la résidence de Loutfi SOUIDI en est une parfaite illustration. Dans le cadre du projet *Une Relève Méditerranéenne*, l'artiste développe, au contact des équipes et des étudiant-es, un travail mêlant matériaux du quotidien, recyclage et poésie. Une démarche qui affirme le rôle central de l'école comme lieu de création et de transmission, en lien étroit avec son territoire.



8

Trois questions à Loutfi SOUIDI

Formé à l'Institut des Beaux-Arts de Tétouan, Loutfi SOUIDI développe une démarche expérimentale à partir de matériaux du quotidien, qu'il transforme pour interroger notre rapport aux objets, à l'environnement et aux images.

❶ Pourquoi utiliser des matériaux du quotidien ?

« Ils sont partout mais invisibles. Les transformer permet de révéler leur potentiel et de créer de nouvelles lectures. »

❷ Que vous apporte cette résidence ?

« Le lieu devient un point de départ : je travaille avec ce que je trouve ici, en lien direct avec l'espace et les personnes. »

❸ Quel projet y développez-vous ?

« Une installation autour de l'effondrement, comme un ciel qui s'écroule, pour susciter des images et des réflexions. »



Découvrez l'interview
de Loutfi SOUIDI, ICI :

Un programme au service des échanges artistiques

Porté par un réseau d'écoles et de lieux de création des deux rives, le projet *Une Relève Méditerranéenne* accompagne une nouvelle génération d'artistes et favorise les échanges à l'échelle du bassin méditerranéen.

« L'enjeu de ces résidences est de créer des échanges réels entre artistes, écoles et territoires, à l'échelle de la Méditerranée. Il ne s'agit pas seulement d'accueillir un artiste, mais de l'inscrire dans un écosystème vivant, fait de rencontres, de pratiques partagées et de circulation des idées », explique Lea ALBERT, chargée des Relations Internationales à l'ésadtpm.

Des conditions de travail propices à la création

À Toulon comme à La Seyne-sur-Mer, la résidence repose sur un écosystème complet : ateliers, équipements, accompagnement et temps long de recherche. Les équipes pédagogiques et techniques permettent à l'artiste d'expérimenter librement tout en partageant son processus avec les étudiants.

« Accueillir une résidence, c'est à la fois offrir de bonnes conditions de travail à un artiste et renforcer concrètement les liens pédagogiques entre nos écoles. Cela permet aussi aux étudiants de mieux comprendre les réalités de la création contemporaine, au contact direct d'un artiste en activité », informe Vincent PUJOL, en charge de la communication à l'ésadtpm.

Au-delà de cet environnement, la résidence constitue aussi un levier direct pour les parcours des élèves.

« La présence d'un artiste en résidence est une opportunité précieuse pour les élèves de la classe préparatoire de l'ébaspm : ils découvrent concrètement les démarches de création et peuvent échanger directement avec un artiste, ce qui nourrit leur réflexion et leur parcours. »

RÉSIDENCE DE LOUTFI SOUIDI

Du 13 avril au 20 mai 2026

- Beaux-Arts de La Seyne-sur-Mer
- ésadtpm, Toulon

EXPOSITION

UNE RELÈVE MÉDITERRANÉENNE

Du 21 mai au 9 août 2026

- Friche la Belle de Mai, Marseille

Entrée libre

FESTIVAL DESIGN PARADE

Du 25 au 28 juin
Expositions jusqu'au 30 août



En 2026, le *Festival Design Parade* célèbre ses 20 ans (Design d'objet) et 10 ans (Architecture d'intérieur) à la villa Noailles à Hyères.

Pour cette édition exceptionnelle, l'ensemble du site accueille les concours *Design et Architecture d'intérieur*.

Trois femmes président les jurys : Laura Gonzalez, Sofia Lagerkvist et Anna Lindgren. Renseignements au 04 98 08 01 98.

VILLA NOAILLES

Jusqu'au 29 août

**20+10, GÉNÉRATION(S)
DESIGN PARADE**

Exposition anniversaire des 20 ans du *Design Parade - Objet* et des 10 ans du *Design Parade - Architecture d'intérieur*.
CHAPELLE CHALUCET - TOULON

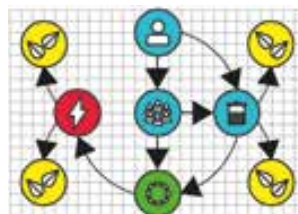
Du 1^{er} juillet au 30 août : la villa Noailles sera ouverte de 14h à 19h avec des visites guidées à 15h, 16h et 17h.



Du 25 juin au 30 août

**DESIGN PARADE
10^e édition**

ARPENTAGES



Le Var, comme un écosystème de ressources et savoir-faire à explorer et activer par le design. Explorer le Var comme un territoire de matières et de savoir-faire, où le design relie écologie et économie. Entre ressources locales et expérimentations, *Arpentages* questionne la viabilité de nouveaux modèles.

ÉSADTPM

SKYRUN

Louise Coulais



Diplômées 2025 en DNA (Licence).

Design.

Transformer des déchets techniques en ressources durables.

GALERIE DE L'ÉCOLE
TOULON

Du 27 juin au 31 octobre

**SUIVEZ LE FIL !
DESIGN & TEXTILE**



En partenariat avec le Centre Pompidou, les Manufactures nationales - Sèvres & Mobilier national et le Centre national des arts plastiques et le musée des Arts décoratifs.

Commissariat : Marie-Ange Brayer, Conservatrice en chef, service design et prospective industrielle, Musée national d'art moderne, Centre Pompidou. Lucile Montagne, Conservatrice en chef du patrimoine, cheffe du service de l'inspection, Mobilier national. Assistées par Anna Izard et Thomas Hochet. Scénographie : Emmylou Doutres et Clément Rosenberg, lauréats de la Bourse Agora du Design 2025. Entrée libre. Ouverture du mardi au dimanche de 11h à 18h. Visites commentées le mercredi et samedi à 15h. Sans réservation.

Fermé les lundis et jours fériés. Renseignements au 04 94 93 37 90 / hoteldesarts@metropoletpm.fr
www.hda-tpm.fr

HÔTEL DES ARTS TPM

EXPOS Dans le cadre de la Design Parade, festival international de design d'objets et d'architecture d'intérieur, on vous dit tout - ou presque - sur trois expositions en cours sur le sujet, à Toulon.

L'essence de Design Parade en trois expositions

PAR JUSTINE MEYER / MAGAZINE@NICEMATIN.FR



A l'ancienne chapelle Chalucet, retrouvez l'exposition 20 + 10, Génération(s) Design Parade. PHOTO LUC BOUTRIA

C'EST PARTI POUR la Design Parade 2026 ! La manifestation fondée en 2016, s'est progressivement imposée comme un rendez-vous incontournable dédié à la création contemporaine en design d'objets et, depuis 10 ans, en architecture d'intérieur. Dans le cadre de l'édition 2026, trois expositions sont à découvrir dès à présent.

1. Exposition 20 + 10, Génération (s) Design Parade dans l'ancienne Chapelle de Chalucet

L'année 2026 marque une édition tout à fait particulière puisqu'elle s'inscrit dans le cadre d'un double anniversaire : les 20 ans de la Design Parade objets et les 10 ans de son volet d'architecture d'intérieur. C'est dans ce cadre qu'a été conçue, sous la direction de David Giroire, l'exposition 20 + 10, Génération (s) Design Parade présentée à la chapelle Chalucet. Un lieu loin d'être anodin puisqu'il est aussi le reflet du dialogue entre patrimoine et création contemporaine.

Elle propose un regard rétrospectif sur les créateurs qui, au fil des années, ont contribué à façonner la manifestation. À travers une cinquantaine d'objets et œuvres et deux projets d'architecture d'intérieur, l'exposition propose de voir le festival autrement, comme un espace de rencontres et de formation.

DU 26 juin au 30 août 2026. Du mardi au samedi. De 11 heures à 14 heures et de 15 heures à 18 heures. Médiathèque Chalucet, Salle d'exposition (ancienne chapelle), Toulon. Entrée libre.

2. ARPENTAGES à l'École Supérieure d'Art et de Design

L'exposition ARPENTAGES est présentée par et à l'École Supérieure d'Art et de Design Toulon Provence Méditerranée (ESADTPM).

Elle s'inscrit dans un contexte de transition écologique et sociale. Avec les ressources, matériaux et savoir-faire à disposition, il s'agit ici de questionner la transition écologique et plus précisément le rôle du design dans cette dernière. Ainsi, l'exposition tourne autour d'une question : comment des formes de production peuvent-elles contribuer à repenser les relations des humains avec leur environnement ?

D'avantage que de simples objets inertes, l'ambition est bien de montrer à quel point les objets se fondent dans les lieux non pas comme de simples objets de contemplation mais bien comme

quelque chose que l'on vit. « Ici, on ne construit pas des objets mais de véritables écosystèmes », soulignait-on lors de la présentation de l'exposition.

La scénographie va par ailleurs dans ce sens : elle a été pensée selon une démarche d'écoconception, anticipant notamment la réutilisation future des matériaux.

DU 26 juin au 30 août 2026. Du lundi au samedi de 8 heures à 18 heures. ESADTPM, 2, parvis des Écoles, Toulon. Entrée libre.

3. Exposition des projets d'étudiants de l'École Camondo Méditerranée

L'École Camondo Méditerranée d'art et de design propose quant à elle deux expositions. D'abord, l'exposition Diplômes 2026 présente les travaux des étudiants. À travers les différentes productions se dessine une même ambition : celle de favoriser le dialogue. Le dialogue entre le patrimoine et le futur, mais également entre l'homme et son environnement.

Les travaux de Laura Bastide l'illustrent parfaitement : à partir d'une algue invasive, très souvent dépréciée, elle est parvenue à construire un tissu. Avec ce matériau innovant et proche du territoire, elle a créé un lustre luxueux, symbole de la rencontre entre le luxe et le dévalorisé.

À quelques pas, vous trouverez l'exposition Maquettes. À l'heure de l'essor de l'intelligence artificielle et des designs 3D, vous retrouverez le travail fascinant et précis des maquettes cartons.

VENREDI 26 juin (11 heures - 18 heures), samedi 27 juin (11 heures - 16 heures). Maison de la Créativité, 1 parvis des Écoles, Toulon. Entrée libre.



Laura Bastide présentait ERITAJ EN NOU à l'école Camondo.

TOULON Louise Coulais, diplômée de l'école de design, présente son travail à base de voiles de parachutes.

Exposition : les détournements durables de Louise Coulais

DANS LE CADRE de la Design Parade Toulon et en parallèle de l'exposition Arpentages dans son grand hall, l'École d'art et de design (Ésadtpm) présente Skyrun à la galerie de l'école, des travaux de Louise Coulais diplômée design 2025.

Originnaire d'un territoire de montagne où les ressources sont précieuses, la jeune artiste a développé son projet Skyrun avec l'ambition de démontrer que le design peut être à la fois performant et respectueux de l'environnement, par exemple en transformant des déchets techniques en ressources durables. Elle précise : « Je collecte des toiles de parachutes ou de parapentes en fin de

vie pour les détourner de l'enfouissement. Après avoir mené une étude approfondie des caractéristiques de ces matériaux,

j'ai créé des prototypes d'équipements de sport de plein air ultralégers. Je réfléchis à chaque objet de manière à ce qu'il réponde à un besoin réel ».

Louise continue de développer ce projet à l'École d'art et de design de Marseille, en espérant à terme trouver un industriel pour commercialiser ses créations.

PA. M.



PHOTO PA. M.

GALERIE de l'école. Exposition en présence de l'artiste les 26, 27 et 28 juin de 13 h à 18 h puis sur vitrine jusqu'au 13 septembre au 18 rue Chevalier-Paul, place des Savonnières.



*École Supérieure
d'Art et de Design
Toulon Provence Méditerranée*

*2 Parvis des Écoles 83000 Toulon
+33 (0)4 94 05 58 05 / www.esadtpm.fr*

Visite virtuelle interactive en ligne sur www.esadtpm.fr > visite virtuelle
ainsi que sur Facebook et Instagram

Suivez nous sur :

 [esadtpm](#)

 École Supérieure d'Art et de Design Toulon Provence Méditerranée

 [esadtpm](#)

 École Supérieure d'Art et de Design TPM